

HISTORIOS

HISTOIRE

DE
ST-AUBERT

1858-1975



271.474

P 467 h

34699

HISTOIRE DE ST-AUBERT



*Société de
Généalogie de
Drummondville*

545, rue des Écoles
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

PAR
PERSPECTIVE-JEUNESSE

Cédé Par

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLLÈGE SAINT-BERNARD
25, AVE DES FRÈRES
DRUMMONDVILLE — P.Q.

ST-AUBERT, ETE 1975.

PREFACE

St-Aubert, petit village pittoresque peuplé de gens simples et accueillants, vous ouvre ses portes sur son histoire. Qu'a-t-il été? Qu'est-il devenu face à cette évolution galopante qui parfois nous dépasse? La curiosité étant le propre de la jeunesse, il a été très enrichissant pour nous de chercher réponse à ces questions. La rencontre des personnes âgées, la recherche de vieux documents sont les piliers de notre travail.

Les racines de cette petite bourgade sont les nôtres, peuple de St-Aubert, et c'est pourquoi nous vous dédions ce volume à vous bons colons, grands-parents, parents et à vous tous chers amis de St-Aubert, qui êtes les principaux artisans de notre histoire à tous.

© Copyright Association Historios, Saint-Aubert

Dépôt légal: 1er trimestre 1976, Bibliothèque Nationale du Québec

INTRODUCTION DE CHARLES E. HARPE

St-Aubert est un charmant petit village de montagnes, sis à trois milles au sud de St-Jean Port-Joly. A cause du voisinage du Lac Trois-Saumons, qui baigne ses terres, et des brumes fréquentes qui s'élèvent du fleuve coulant à ses pieds, son climat est parfois humide, mais la vie y est douce et les habitants gardent toujours en honneur les traditions qui ont fait toute la gloire de notre race. La paroisse de St-Aubert, ainsi nommée en hommage au Seigneur Philippe-Aubert de Gaspe qui y vécut, a été érigée canoniquement le 26 mars 1856.

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Situé à soixante milles en ligne directe au sud de la ville de Québec, le petit village de St-Aubert tire l'essentiel de ses revenus de l'agriculture. Il est borné au nord par la capitale de l'artisanat, c'est-à-dire St-Jean Port-Joly, au sud par St-Damase et aux extrémités par les paroisses de Ste-Louise et de St-Eugène. Formé de plateaux et de nombreuses collines, St-Aubert s'étend sur sept milles et demi ($7\frac{1}{2}$) de longueur par trois milles et trois quarts ($3\frac{3}{4}$) de largeur, c'est l'une des plus grandes paroisses du comté de l'Islet.

St-Aubert est menu comparativement à nos grandes villes canadiennes mais il conserve tout le charme campagnard de nos vieilles paroisses.

Don de



Fondation Raymond-Beaudet

449, rue Notre-Dame
Drummondville
(Québec) J2B 2K9
(819) 478-2519



Centre du village dans les années 1930-1935



Chemin à l'est de l'église



Vue du village



Partie sud-est du village

PARTIE I

LES HABITANTS ET LEUR PAROISSE

VIE DES HABITANTS

A travers les temps, les moeurs ont changé. Nos grands-parents vivaient dans la tranquillité, la simplicité et la liberté de jouir d'une journée où l'heure n'avait pas son importance. Chacun se retrouvait le soir autour du foyer, heureux en famille "Pourquoi se presser alors qu'on a toute la vie devant soi? "

Qu'était l'habitant d'autrefois? C'était le cultivateur campagnard, propriétaire d'un certain nombre d'arpents de terre qu'il détenait en vertu d'un titre de concession du Seigneur de la paroisse, à qui il payait une redevance annuelle qui s'appelait cens ou rente. Il devait en plus payer une dîme au curé; les habitants aux familles nombreuses, trop pauvres pour fournir cette dîme, donnaient leur 26^e enfant à l'église où le curé en faisait son éducation.

Les habitants se sont toujours fait une gloire de leur titre, ils ont sans cesse été reconnus pour leur hospitalité et leur persévérance dans le travail. Dans leur travail, il faut inclure également la construction et la réparation de leurs bâtiments (maçonnerie, menuiserie, charpente) ainsi que la préparation de la laine, du lin, du chanvre pour la confection des étoffes car il va sans dire que les femmes canadiennes étaient d'habiles tisserandes; tout se fabriquait au foyer.

L'ambition de nos cultivateurs était premièrement de faire vivre honorablement leur famille et de mettre au monde des enfants qui se consacraient au sacerdoce. Il fallait un courage à toute épreuve et une inlassable persévérance pour se résigner à cette vie de rudes et d'incessants labeurs. Privés des amusements qu'offrent les villes, dans ces habitations presque primitives où le luxe et même le confort le plus simple étaient absents, loin des voisins, ils n'avaient d'autres distractions que les offices religieux. Dans ces villages clairsemés, le prêtre et le marchand, le médecin ou le notaire, là où il y en avait, étaient les seules personnes ayant quelques relations avec le monde extérieur.

A tous ces inconvénients, venait s'ajouter la déception souvent causée par la récolte manquée à la suite de la gelée ou à cause de la rareté de la main-d'oeuvre. Grâce à leur frugalité, à leurs habitudes régulières, à leurs goûts simples, nos cultivateurs presque tous économes, arrivaient vite à l'aisance. Un de leurs objectifs était d'agrandir le patrimoine paternel en achetant des terres voisines ou en ouvrant un peu plus loin des terres nouvelles pour y établir leurs nombreux enfants. Il est vrai que de nos jours, le luxe toujours croissant et le coût élevé de la vie ont quelque peu gâté les habitudes d'économie et la largesse des ancêtres. Mais "nos gens" sont restés bien accueillants et donnent encore, sans se faire prier, place à leur table et à leur foyer, aux invités et à ceux que la nécessité ou les incidents de voyage forcent à séjourner dans la paroisse. Mais autant l'habitant était frugal et économe en temps ordinaire, autant il était large et généreux dans les fêtes de famille, dans les

festins à l'occasion des naissances et des mariages ainsi qu'à toutes les fêtes qui le touchaient de près ou de loin.

Nos habitants ne cédaient en rien quant à l'abondance des mets au Seigneur dans leurs fêtes de famille. L'hôte de céans, seigneur ou censitaire, eût été accusé de lésinerie "si, à la fin du repas la table n'eût pas été aussi encombrée de mets que lorsque les convives y avaient pris place". Les plats variés étaient tellement nombreux qu'il ne restait aucun espace libre sur la table; lorsqu'un plat était vide ou menaçait une ruine prochaine, il devait être tout de suite remplacé.

Le travail herculéen du défrichage et de l'organisation de leurs terres, étant dans un climat très sain (quand on y était parfaitement acclimaté) exerça une influence merveilleuse sur la santé, sur la vigueur et la longévité des colons. Le soir, alors que la famille était réunie en cercle, on récitait devant la croix ornée du rameau béni de Pâques, la prière en commun dite par les grands-parents ou par de jeunes enfants; puis les ménagères et les filles de la maison vaquaient à quelques menus travaux. Les enfants fréquentant l'école du village, faisaient leurs devoirs ou apprenaient leurs leçons tandis que les hommes et les grands garçons, souvent en compagnie de quelques proches voisins fumant l'éternelle pipe de tabac canadien, devisaient joyeusement des nouvelles venues des villages étrangers ou encore racontaient des légendes de loups-garous, de feux-follets ou de chasse-galerie, et l'on finissait en repassant les incidents de la journée, le

travail fait et l'on traçait l'ouvrage du lendemain. On veillait quelque temps à la lueur de la lampe à l'huile de charbon ou de la modeste chandelle de suif fabriquée à la maison; puis on allait se coucher de bonne heure, rompu de fatigue, afin de reprendre le travail aux petites heures du matin.

Le dimanche matin, toute la famille s'entaissait dans la calèche où l'hiver, une brique rougie par le feu, réchauffait les pieds des promeneurs. Que de beaux paysages ont dû s'offrir à leurs yeux, mais aussi que de frissons ont-ils dû ressentir lors de nos rudes hivers canadiens. Parvenus à l'église de la région, ils descendaient de voiture et, l'été alignaient leurs chevaux les uns après les autres tandis que, l'hiver, les animaux comme les carrioles se retrouvaient dans un hangar destiné à cette fin. En entrant, pour les offices religieux, les paroissiens s'agenouillaient pieusement dans leurs bancs qu'ils avaient achetés à l'enchère.

Après l'office dominical, on se retrouvait tous sur le perron de l'église où l'on discutait de choses et d'autres, et cela pendant longtemps si l'on avait le malheur d'avoir des parents très bavards. Après ces bavardages, on se rendait en carriole au magasin général, pour se procurer les objets indispensables à la vie de tous les jours; ensuite on retournait au bercail heureux de pouvoir prendre une journée de repos bien mérité.

Lundi, chacun reprend ses besognes quotidiennes. vu que la plupart des paroissiens étaient cultivateurs, les hommes retournaient tous à leurs champs et cela

pour six jours consécutifs; tandis que les femmes, bonnes mères de famille se dirigeaient vers la rivière pour y laver leur linge, ce qui occupait une grande part de leur activité.

Le mardi, c'était la période de la semaine réservée au repassage. Les femmes devaient d'abord chauffer le fer en fonte puis le faire glisser sans arrêt jusqu'au moment où le fer trop froid devait être remis sur le feu.

Mercredi, journée où le reprisage et la couture primaient sur toutes autres activités. Avec nos nombreuses familles d'autrefois, ce n'était pas une journée perdue; la mère s'asseyait à sa table et travaillait avec son aiguille, rapiécail, remettait des boutons en place, réparait les trous.

Le jeudi était une journée où la femme pouvait s'adonner à ses travaux manuels préférés. Certaines tricotèrent, d'autres tissaient ou encore filaient; chacune s'occupait agréablement.

Vendredi, le temps du ménage était arrivé. Chaque maîtresse de maison prenait son chiffon et époussetait meubles et bibelots, lavait inlassablement les grands planchers de bois et avec la même ardeur les faisait briller.

Samedi, dernier jour de travail de la semaine, les femmes s'évertuaient à préparer mille et une recettes culinaires qui faisaient les délices de nos pères.

L'on ne doit pas omettre de spécifier que malgré ses occupations hebdomadaires, la femme d'autrefois devait s'occuper des enfants et nourrir sa famille. Heureusement pour elle, ses enfants de dix ans et plus s'occupaient déjà des cadets, ce qui facilitait grandement la tâche de la reine du foyer. Quoiqu'il en soit aucune ne demeurait oisive, toutes avaient amplement de travail à exécuter et ne pouvaient se permettre que de brèves détente.

Même si nos habitants étaient pauvres, on peut remarquer cependant que leurs maisons étaient toujours propres et leurs portes toujours ouvertes. Il faut noter qu'antérieurement les gens n'avaient pas peur de rendre service bénévolement, on n'avait pas d'argent mais un grand coeur. Nos cultivateurs étaient eux aussi toujours très occupés, le printemps était la saison où l'ouvrage était le plus abondant. Après le mois où l'on procédait à la cueillette de la sève d'érable pour la transformation immédiate en sirop, en sucre ou en tire, c'était le temps du labourage. Avec l'été l'entreposage du fourrage faisait son apparition. Après les "foins" c'était à l'avoine de passer sous les lames affilées des faux. Elle devait être déposée dans les greniers de la ferme où elle attendait le moment de son utilisation. Il ne faut pas oublier non plus les nombreux propriétaires de champs de pommes de terre qui, dès le mois d'août s'accroupissaient dans les champs à la recherche de cette légumineuse fort appréciée.

A l'automne, la cueillette de petits fruits et la mise en conserve étaient à l'honneur. Tous les légumes y passaient, du pois au navet. On en retrouvait dans nos

caves en très grande quantité. En hiver, les hommes devenaient trappeurs; les peaux prises servaient à de multiples usages et étaient d'une grande utilité pour nos habitants (ex. confection des raquettes, couvertures de calèches). On profitait aussi de cette saison pour couper le bois car l'électricité n'ayant pas encore vu le jour, on avait quand même besoin du feu dont la chaleur réchauffait le corps et le coeur de ceux qui furent nos ancêtres.

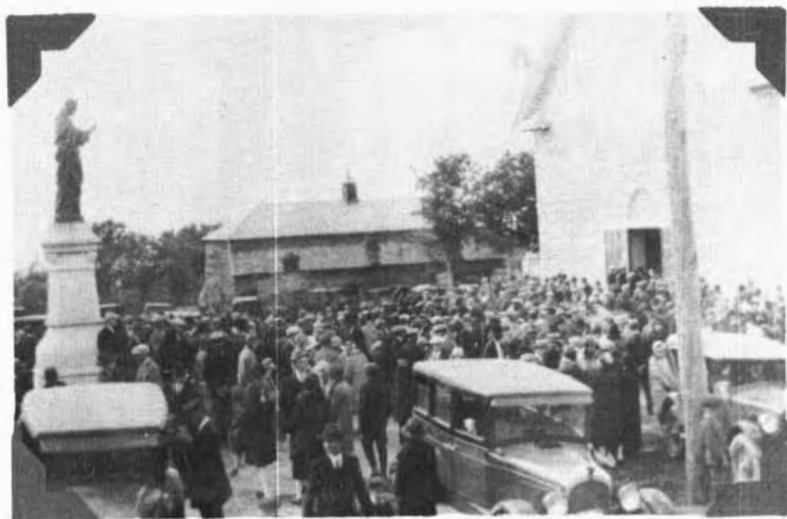
N.B. Dès que l'été déploie ses ailes et s'envolent les premières bises, cette saison amène la visite du bon vieux curé du village. Commenant d'abord par les rangs, cet apôtre de la paix s'avancait maison par maison, jusqu'à ce qu'il parvienne au centre du village, annonçant la fin de sa visite paroissiale.



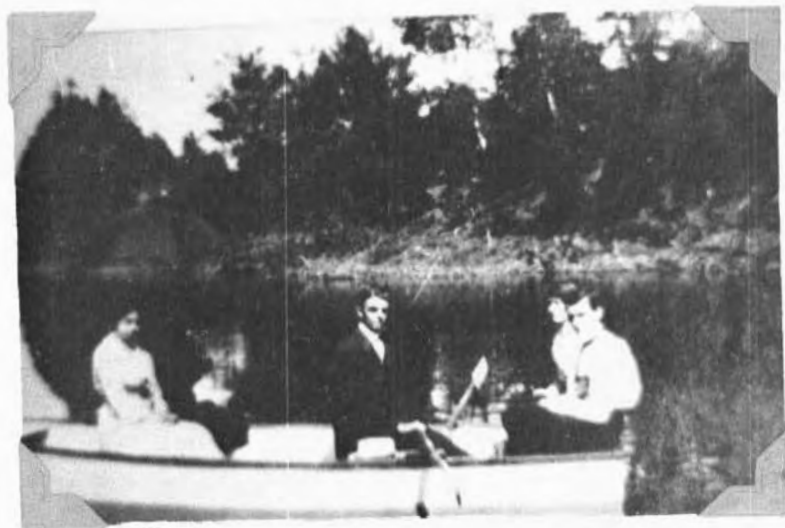
Boulangers coudre ou tisser, s'occuper des repas ou de la famille, telle a été la tâche hebdomadaire de nos premières reines du foyer.



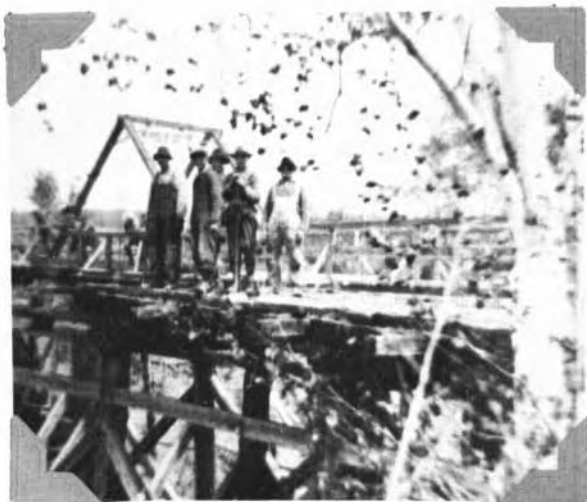
Voilà la fin de l'été! C'est le temps de ramasser nos patates.



A l'heure des messes, c'est le rassemblement du peuple sur le perron de l'église.



Qu'il est bon de se reposer en excellente compagnie.



Quand ils ne travaillaient pas, nos ancêtres
aimaient à parler entre eux devant un bon ver-
re.





En 1909, la première automobile de la région appartenait à monsieur Alfred Blais.



La cabane à sucre au printemps, s'ajoute à la tâche de celle de l'habitant.

II

SEPARATION DE ST-JEAN ET DE ST-AUBERT

ORIGINE DE ST-JEAN

Divisées en deux seigneuries, celle de PORT-JOLY et de RHEAUME, les terres de St-Jean Port-Joly n'ont été défrichées qu'en 1674 par messieurs Nicolas Durand et Joséphat Caron, installés à Trois-Saumons. En 1700, une première chapelle est ouverte à Bon Secours (L'Islet sur mer) et ce n'est que 37 ans plus tard que St-Jean, à son tour peut offrir à ses villageois une deuxième chapelle érigée sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la firme Rousseau Métal. Pendant toutes ces années, les cantons Ashford et Fournier (St-Aubert et St-Damase) firent partie de cette seigneurie.

DEMEMBREMENT DE ST-JEAN

En 1852, l'arpenteur Fournier subdivise les cantons Ashford et Fournier, concessions des futures paroisses de St-Aubert et de St-Damase. Le territoire de notre paroisse comprend les rangs trois (3), quatre (4) et six (6) de la seigneurie de St-Jean Port-Joly. En 1853, les habitants de St-Jean présentent une requête demandant la formation d'une nouvelle paroisse; l'église de cette dite paroisse devra être vis-à-vis de celle de la paroisse-mère (St-Jean). A cette requête est opposé en 1856 un autre projet. Quelques-uns voudraient réunir une partie des rangs trois (3) et quatre (4) de St-Roch, pour former une paroisse dont l'église serait près de la route Elgin, au

petit moulin du troisième rang. Ainsi proposée, cette paroisse aurait l'avantage de desservir commodément les colons déjà établis dans le canton Ashford. Quelques mois plus tard, les requérants des troisième et quatrième rangs de St-Roch se sont retractés et c'est le premier projet, celui où les habitants de St-Jean demandaient le démembrement à cause de problèmes religieux, qui fut accepté.

Et enfin le 26 mars 1856, St-Aubert fut érigé canoniquement, mais les problèmes n'étaient pas finis. Plusieurs commissaires, tous francs financiers de la paroisse de St-Jean Port-Joly intéressés dans l'établissement projeté de St-Aubert, s'opposaient à l'érection civile de la dite paroisse pour les raisons ci-bas énoncées:

1. Parce que la requête demandant l'érection de la dite paroisse adressée aux autorités ecclésiastiques de ce diocèse concluant à ce que la dite nouvelle paroisse serait formée du troisième et quatrième rangs seulement de la dite paroisse de St-Jean Port-Joly.
2. Parce que l'avis donné de la part des autorités ecclésiastiques en conséquence de la dite requête du prône de la dite paroisse de St-Jean annonçait que la dite paroisse devrait se composer des dits troisième et quatrième rangs de St-Jean et des premier et second rangs du township d'Ashford situé en grande partie derrière St-Roch et en moindre partie derrière St-Jean.
3. Parce que la dite nouvelle paroisse telle que circonscrite et délimitée comprend les troisième et quatrième rangs de St-Jean et une très petite partie du township d'Ashford et le premier et deuxième rangs

du township Fournier et ce, sans qu'il ait été donné au préalable aux intéressés qu'aucune partie du township Fournier serait comprise dans la dite nouvelle paroisse.

4. Parce que la majorité des francs tenanciers intéressés dans cette matière sont opposés à l'érection de la dite nouvelle paroisse.
5. Parce que le décret canonique a été fait sans avis préalable à tous les intéressés et qu'en conséquence un grand nombre de personnes ont été privées de pouvoir se porter opposant à la dite érection canonique de la paroisse projetée.
6. Parce que la paroisse de St-Jean dont une partie doit être démembrée pour faire partie de la nouvelle paroisse projetée, est endettée d'une somme excédant deux cents livres coûtant, laquelle somme est due par la fabrique de la dite paroisse pour de grosses réparations faites à l'église, et parce que cette partie de la dite paroisse de St-Jean que l'on propose de démembrer est tenue à sa quote-part de la dite dette.
7. Parce que les requérants devant les autorités ecclésiastiques et devant vous messieurs les commissaires, ne sont pas la majorité des intéressés et que plusieurs d'entre eux sont: ou non qualifiés, ou non intéressés, ou ont signé plusieurs fois.

C'est pourquoi nos requérants demandent à être reçus opposants à l'érection de la dite paroisse projetée pour les raisons ci-dessus mentionnées et pour plusieurs autres qu'ils se réservent de produire en temps et lieux et vous ferez justice.

(Cette lettre des opposants a été tirée textuellement des Archives de St-Aubert, datant du 6 mai 1856).

Après toutes ces contestations, que deviendra-t-il de l'érection civile de notre paroisse? Ce sera à l'archevêque d'en décider. Même si St-Aubert a été érigé canoniquement, nous dépendons encore du curé de St-Jean car ce n'est que le 4 août 1858 que l'évêque est déterminé à donner à St-Aubert un chef spirituel, à l'automne, à condition que monseigneur Parent de St-Jean consente à se passer de vicaire. Tout est pour le mieux; St-Jean gardera son vicaire et St-Aubert aura son pasteur. Monsieur l'abbé Clovis-Joseph Roy est nommé comme curé de cette paroisse mais l'entente est difficile entre les curés de ces deux paroisses même si St-Jean s'est endetté pour aider St-Aubert à bâtir son église.

En cette même année, le secrétaire de la municipalité de St-Jean Port-Joly certifie que 242 habitants ont des terrains aux troisième et quatrième rangs de St-Aubert dans les profondeurs de la dite paroisse d'après le rôle d'évaluation pour la présente année. En 1866, l'abbé Maxime Fortin travaille à donner l'érection civile de St-Aubert, il continue ses menées pour l'annexion du deuxième rang à cette paroisse. Mgr. Baillargeon l'appuie et prie Mgr. Parent de ne pas divulguer la nouvelle. Le 14 août, l'évêque décide que tous les emplacements et ceux qui seraient érigés par la suite sur le deuxième rang devront appartenir à St-Aubert. Le 4 octobre, Mgr. Parent a reçu de l'abbé Maxime Fortin une lettre disant de ne pas craindre d'être dépossédé d'une partie de ce rang au profit de St-Aubert. L'abbé Fortin déplore le voisinage trop proche des deux paroisses, ce qui malheureusement amène plusieurs querelles "Pourquoi avoir érigé l'église de la nouvelle paroisse si près de St-Jean?".

En 1864, St-Aubert commence à affirmer son indépendance en refusant à St-Jean de posséder des bancs à l'église. Le 1^{er} juin 1872, monsieur Jean-Baptiste Thibault, monsieur Pierre Blanchet et monsieur Louis-Gaspard Bois demandent l'annexion à St-Aubert; seul monsieur Bois obtient cette permission. A cette même date, Mgr. Tachereau accepte la proposition de Mgr. Lagueux, à l'effet de céder à St-Aubert deux arpents et demi du second rang à partir de trois quarts de lieue de chaque côté de l'église de St-Aubert. Pour se faire, monsieur Casault conseille de se hâter à céder la nouvelle li-
sière pour calmer les tempêtes.

Le 7 mai 1877, St-Jean se libère des embêtements que lui suscite le charitable curé Potvin car St-Aubert est érigé civilement. Voici plus bas la loi qui municipalise St-Aubert.

1. A compter du premier juillet en l'année de notre Seigneur 1857, la municipalité actuelle de St-Jean Port-Joly sera formée de la paroisse telle qu'érigée canoniquement, et la paroisse telle qu'érigée canoniquement dans la municipalité actuelle de St-Jean Port-Joly formera une nouvelle municipalité pour toutes les fins de l'acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada de 1855 et de l'acte qui l'amende sous le nom de municipalité de St-Aubert.
2. Sous un mois après la passation du présent acte, il se fera une élection des conseillers dans la dite municipalité par le présent établi. Sur notification donnée à cet effet par le maire ou par trois électeurs qualifiés de la municipalité actuelle de St-Jean Port-Joly ou par le juge de paix de cette municipalité; il sera élu pour former le conseil de la

dite municipalité, sept conseillers par les habitants d'icelle ayant droit de vote à de pareilles élections de la manière prescrite par le dit acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada; et le dit conseil sera sujet aux dispositions des dits actes des municipalités qui, sont relatives aux conseils locaux, et la dite municipalité, et le dit conseil auraient tous les pouvoirs qui sont conférés par les dits actes aux municipalités locales et aux conseils locaux. (Cahier de la loi 20 Victoria, chapitre 137).

Après la passation de cet acte officiel, St-Jean s'esclaffe: "Bonne mère ma paroisse cède donc la lisière que sa fille convoite sur les hauts des terres du deuxième rang, va même payer l'érection civile pourvu qu'on en finisse".

PARTIE II

EVOLUTION D'UNE COMMUNAUTE INDEPENDANTE

EVOLUTION D'UNE COMMUNAUTE INDEPENDANTE

Maintenant que St-Aubert a coupé le cordon ombilical avec la paroisse-mère, et qu'il se sent prêt à prendre en charge les obligations dont il est aujourd'hui responsable, voyons comment nos habitants se sont organisés pour faire de St-Aubert ce qu'il est présentement.

I

LA MAIRIE

Les maires ont toujours été le pilier de toute communauté; nous nous devons donc, pour respecter cette priorité de leur réserver une place spéciale.

A cause d'un feu, survenu chez le secrétaire municipal de cette époque, feu qui détruisit toutes les archives du début de cette paroisse, il nous fut impossible de retracer les premiers dirigeants. Voici une liste sommaire qui rend compte de la mairie de St-Aubert.

MAIRES EN PLACE	ANNEES	REMARQUES
Joseph Deschênes	1915	
Clovis Moreau	1929	
Alfred Robichaud	1931	donne sa démission le 19 oct. 1938
Arthur Dubé	1938	termine le mandat du maire précédent
Alfred Robichaud	1939	renommé par le Lieut.-Gouverneur
David Deschênes	1945	
Charles Caron	1949	
Maurice Robichaud	1955	
Jean-Léon Desrosiers	1959	jusqu'à nos jours

SECRETAIRES EN PLACE	ANNEES	
Amable Dubé	1915	
Edmond Morneau	1938	
Alphonse Deschênes	1938	
Adrien Caron (Thaddée)	1950	
Lucien Bois	1954	jusqu'à nos jours

Durant ces nombreux mandats, des changements se sont opérés au sein de la communauté. En 1941, les routes furent entreprises; bien que la population déploierait le manque de propreté des chemins de terre, c'est seulement quelques années plus tard que l'asphalte pris place sous les roues de nos voitures. En 1956, la municipalité s'engage à entretenir les chemins d'hiver à la circulation automobile.

Au niveau du développement, on note également l'apparition des réverbères, qui ont d'abord été installés sur la place de l'église et ensuite à la grandeur du village. Les trottoirs de bois cédèrent vite leur place à des lisières de ciment et ce, sur presque toute la longueur du village lui-même.

Le village s'enquit de deux nouvelles rues. Vers 1970, la rue Desrosiers, portant ce nom en l'honneur du maire, située au nord du village fut bientôt accessible à tous genres de transport. Sur le terrain arrière de la maison de madame Joseph Bélanger, une rue qui porte ce nom, permet la construction de nouveaux foyers. L'une de ces deux rues (Desrosiers) fut dernièrement asphaltée, soit en 1972 et l'autre demeure encore sur le gravier.

En 1971, la paroisse se procura un nouveau dépotoir, situé au quatrième rang. C'est en cette même année que le transport des vidanges fut mis à la disposition de tous les paroissiens.



M. Maurice Robi-
chaud, maire de
1955-1959



M. Charles Caron
maire de 1949-1955

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLLÈGE SAINT-BERNARD
23, AVE DES FRÈRES
DRUMMONDVILLE — P.Q.



JEAN-LEON DESROSIERES

Maire depuis 1959, M. Desrosiers est très estimé de ses concitoyens.

II

PERSONNAGES MARQUANTS D'HIER

Pour rendre hommage aux plus importantes familles de la paroisse, nous avons cru bon de vous faire part des renseignements que nous avons recueillis sur celles-ci. Grâce à la collaboration spontanée des successeurs, nous avons pu dresser les grandes lignes de leur histoire.

FAMILLE BLAIS

M. Alexis Blais, né en 1840, étudie au collège de St-Anne de la Pocatière. Ayant fait la connaissance du fils d'un commerçant de St-Roch, M. Dupuis, il accepte la proposition que celui-ci lui fait, de travailler à ses côtés. C'est pour lui un apprentissage idéal et le début d'une brillante carrière d'homme d'affaires. Se sachant prêt à voler de ses propres ailes, il vient s'établir à St-Aubert en 1863-1864.

Avec l'appui financier de son oncle Georges Blais, de St-Jean Port-Joly, duquel il emprunte la somme de \$1600.00, il achète un magasin général déjà existant. Ses talents innés de commerçant, son sens de l'organisation, contribuent à sa réussite fulgurante et à la montée en flèche de ses profits. Au fur et à mesure, la prospérité s'installe, et en 1880, il fait construire par un entrepreneur de St-Gervais, une grande maison près du magasin général.

Il est nommé officiellement maître de poste le

1^{er} octobre 1968, mais il occupait déjà cette fonction auparavant. En juillet 1915 il est nommé gérant de la banque provinciale et ce jusqu'en 1925. Il demeure maître de poste jusqu'à sa mort, en 1930.

M. Alfred Blais, fils de Alexis Blais, vit le jour en 1866. Il a été assistant maître de poste pendant 37 années. En 1891, il fait construire sa maison par Henri-Thomas Caron et se marie l'année suivante avec Corinne Francoeur. En 1909, il fut le premier à posséder une automobile à St-Aubert. M. Blais était un passionné des autos, de la chasse et de la pêche; plusieurs de ses trophées de chasse sont encore dans sa maison. C'est lui qui installe la première ligne téléphonique. Il meurt en 1949. M. Hardouin Blais succède à M. Alexis Blais, son grand-père, comme maître de poste à partir de 1930, jusqu'à sa mort en 1957. Depuis cette année sa femme et son fils André occupent ce poste.

M. ALFRED ARSENAULT

M. Alfred Arsenault, originaire de St-Gervais de Bellechasse, quitte sa région natale pour venir s'établir à St-Aubert en mai 1890. Quatre ans plus tard, il épouse Eva Catellier et en 1896, il construit son magasin. A partir de 1925, il y fait la vente d'habits pour hommes et femmes. Au cours des années, il ouvre une pharmacie à la demande du docteur Fernand Lizotte, soit en 1937. Six ans après l'ouverture de la pharmacie, M. Arsenault s'éteint le 4 mai 1943, à 76 ans. Même après sa mort, le commerce continue pendant plusieurs années et prend fin en 1960.

DR. EUGENE PAQUET

Le docteur Paquet voit le jour à St-Agapit de Lot-

binière. Il vient prendre racine à St-Aubert en 1892. Il se lie d'amitié avec Elise Lafrance de Québec et l'épouse par la suite. M. Paquet est le premier médecin résident de la paroisse. On dit de lui qu'il était un homme toujours prêt à donner de son temps et à se déranger en cas de besoin pour ses malades. En 1905, il est élu député au fédéral pour le comté de l'Islet, jusqu'en 1918. Il arrête sa carrière de médecin vers les années 1920, puis il retourne à Ottawa comme sénateur et meurt en 1951, à 74 ans.

FAMILLE XAVIER LAVALLEE

M. Xavier Lavallée, au début de sa carrière, était commerçant en gros à St-Jean Port-Joly vers les années de 1890 à 1900. Sa famille arrive à St-Aubert en juillet 1907 et demeure dans la maison que nous connaissons. En 1910, M. Lavallée fait construire son magasin général à St-Aubert, tout en délaissant légèrement son commerce de St-Jean. Jusqu'à sa mort, il s'occupa de la gérance de cet établissement et, par la suite, sa fille Régina pris la relève et se consacra corps et âme à ses clients. Nous pouvons voir encore aujourd'hui, ce magasin situé au coeur du village.

CHARLES E. HARPE

M. Harpe voit le jour à Lévis en 1909. Il était pourvu d'un talent extraordinaire et c'est avec un dévouement exceptionnel ainsi qu'un don inné de l'art qu'il débute dans sa carrière comme acteur de théâtre. Avec l'expérience du métier, il se lance dans la composition de la chanson et devient plus tard directeur artistique. En pleine gloire, la maladie le frappe et il doit passer un séjour assez prolongé à l'hôpital

Laval et ensuite s'installe à St-Aubert. Il ne se laisse pas abattre par cet incident et, durant sa convalescence, il écrit. Il publie donc trois volumes et il est également l'auteur de plusieurs textes de la radio, de revues, d'annales, de conférences et de pièces théâtrales. En 1947, il épouse Gabrielle Arsenault et trois ans plus tard, il met en branle son oeuvre la plus grandiose: "La Passion du Christ". Cette pièce fut jouée dans tous les villages voisins et dans plusieurs paroisses étrangères. Il monte quelques jeux historiques du centenaire de paroisse et il organise la fête de Notre-Dame du Cap, qui grâce à lui fut une réussite complète. En 1952, les gens de St-Aubert enterrent un homme fantastique, rempli de talent; mort d'une crise cardiaque dans les coulisses du théâtre de St-Alexandre de Kamouraska. Charles E. Harpe est encore bien vivant dans les coeurs de ceux qui l'ont connu.

Voici quelques-unes de ses oeuvres:

Livres: Le jongleur aux étoiles

Les croix de chair

Pièces de théâtre: Soeur Blanche

La gardienne du foyer

Le semeur de haine

Le coeur d'un homme

L'angelus de la mer

La croix d'une mère

L'homme rouge

La déserteuse

La femme enchaînée

Chômeurs de luxe

L'amour pardonne

La fin du rêve

MGR. FRANCOIS PELLETIER

François Pelletier, né à St-Aubert le 11 novembre 1858, fut le deuxième enfant à être baptisé dans notre église, par le curé Clovis Roy; il était le fils de M. et Mme Michel Pelletier.

Le 31 mai 1890, il est ordonné prêtre. Il occupe plusieurs postes importants dans différents établissements: directeur du petit séminaire de 1908 à 1912, recteur de l'Université Laval de 1915 à 1919. En 1920, il organise une grande souscription pour l'Université Laval et avec l'argent ainsi recueilli, il décide la fondation de l'école de chimie et de l'école normale supérieure de cette même université. Il prend sa retraite en 1938, à l'âge de 80 ans et meurt six ans plus tard, en 1944, dans sa chambre au Séminaire.

M. ALEXIS BLAIS ET SA MAISON DATANT DE 1880

1840-1930



DR. EUGENE PAQUET ET SA MAISON

1877-1951



M. ALFRED ARSENAULT ET SA MAISON DATANT DE 1896

1867-1943





MGR. FRANCOIS PELLE-
TIER (1858-1944)



M. CHARLES E.
HARPE ,
1909-1952

III

SERVICES COMMUNAUTAIRES

CAISSE POPULAIRE

La caisse populaire de St-Aubert fut établie en 1942 et cela après avoir eu l'obtention de renseignements et l'aide de celle de St-Jean Port-Joly.

Initialement on compte 28 membres fondateurs mais ce nombre augmente très vite pour atteindre 135 sociétaires la deuxième année. Quelques dix années plus tard, soit en 1951, on compte 503 membres et vingt ans après, le nombre a plus que doublé.

Jusqu'en 1972, c'est chez monsieur Jean-Baptiste Bérubé que siègea cet établissement, cette même année on construisit une nouvelle caisse qui est située près de l'église. En 1975, la caisse comprend trois conseils qui sont: L'administration, 5 membres

La surveillance, 3 membres

Le crédit, 3 membres.

Voici la liste des services disponibles que nous offre la Caisse Populaire de St-Aubert:

- Service de caisses de Noël
- Service des caisses populaires dans les écoles
- Chèques de voyage
- Service de trois guichets
- Service de coffrets de sûreté
- Assurance-vie prêt
- Assurance-accident

---Assurances diverses

---Loto-Québec et Loto-Olympique

Il y a maintenant 33 ans que notre paroisse bénéficie de ce service communautaire. Il est à espérer que les paroissiens pourraient dorénavant prendre l'habitude d'épargner et de placer cet argent en toute quiétude et cela à quelques pas de leurs demeures.

BANQUE PROVINCIALE

M. Alfred Blais fut le premier gérant de la Banque Provinciale à partir du 27 juillet 1915, à la résidence actuelle de madame Hardouin Blais. Pendant dix ans, il en fut le directeur. Il laissa sa place à son fils Emilio qui a rempli la fonction paternelle pendant treize ans. Voici la liste de ceux qui ont succédé à la famille Blais et leur date de gérance. La Banque Provinciale est entrée chez monsieur Georges Fournier le 10 juin 1938.

19 juillet 1938 - 19 avril 1940: Gérard Deschênes
19 avril 1940 - 9 novembre 1941: André Forest
9 novembre 1941 - 24 dec. 1941 : Jean-Albert Morin
24 dec. 1941 - 15 juillet 1947 : Georges Fournier jusqu'en 1944 et ensuite sa fille Léa, qui en 1947 épousa Lauréat Caron et continua jusqu'en 1971.

BUREAU DE POSTE

M. Alexis Blais est nommé officiellement maître de poste le premier octobre 1869 mais occupait cette fonction depuis son arrivée à St-Aubert en 1864. A sa

mort en 1930, c'est son petit-fils Hardouin qui prit la relève jusqu'en 1957. Depuis cette année sa femme Elise, aidée de son fils André ont continué ce travail. Il faut aussi noter que même si monsieur Alfred Blais n'a pas été maître de poste, il fut assistant pendant 37 ans.

LE TELEPHONE

Vers 1900, monsieur Alfred Blais installe la première ligne téléphonique. Il est le propriétaire du premier téléphone et par ce fait, sa demeure devient le rendez-vous des gens qui ont besoin de ce service. Ce qui faisait surtout apprécier cet appareil à St-Aubert, c'est que l'on pouvait à tous moments rejoindre le médecin de St-Jean Port-Joly. Par la suite, deux compagnies: Kamouraska et Bellechasse, prirent en main l'installation. Le bureau central était situé chez Zanna Dubé.

Au cours des années, le téléphone a pris beaucoup d'expansion, et nous pouvons dire qu'aujourd'hui, nous avons du bonheur à bon compte (c'est ce qu'on dit).

L'ELECTRICITE

Le progrès commence à se faire sentir et en 1925, une compagnie: Montmagny, fait l'installation de l'électricité à St-Aubert. Pour débiter, seulement le village a pu jouir de cette nouveauté. A la grande joie de tous, chacun pouvait mettre de côté la lampe à l'huile de charbon et prendre un peu de confort bien mérité. Malgré cela, les paroissiens habitant les rangs, devaient fermer les yeux et continuer à vivre sans électricité. Dix-huit ans plus tard, soit en 1943, le troisième devient lui aussi bénéficiaire de l'électricité.

A partir de ce moment, tous les habitants de St-Aubert peuvent profiter d'accessoires qui aujourd'hui nous sont devenus essentiels.

LE MOULIN SEIGNEURIAL

En 1736, un moulin à carde et à farine fut construit au troisième rang de St-Jean Port-Joly, propriété du Seigneur de la Pocatière. Le moulin fut érigé sur le terrain de monsieur Louis-Marie Caron. Le 15 juillet 1872, le moulin cessa d'être la propriété seigneuriale et monsieur Thaddée Caron en fit l'acquisition au prix de \$1361.00 plus les frais de \$13.14. En 1913, monsieur Emile Bernier en prit possession jusqu'à ce que son fils, Dominique prenne la relève jusqu'à nos jours. Pour certifier l'édification de la construction, le propriétaire de l'établissement fit la découverte d'une baïonnette à quatre faces, qui date du dix-huitième siècle.

L'organisation mécanique est la même; seule l'apparition d'un moteur diesel, installé en 1967, lui donne un air de modernisation. De par ce fait, les canalisations et le château d'eau qui fournissaient auparavant la force motrice, sont en excellent état.

Parmi tous les moulins de la région du Bas-Canada, seul celui de monsieur Bernier a conservé une des plus vieilles machines à carder la laine dont nos ancêtres se servaient. Tout le système est actionné par des poulies de bois et malgré ses deux siècles de service, il donne encore un bon rendement.

L'amabilité du propriétaire actuel offre la pos-

sibilité à tous de pouvoir prendre connaissance sur place de ce monument historique.

MOULIN A FARINE ET A SCIE FRANCOEUR

Le moulin Francoeur, ainsi nommé à cause du meunier Francoeur était situé dans le troisième rang ouest de St-Aubert. Datant de plus de cent ans, il fonctionnait grâce à la rivière passant à quelques pieds plus loin. Dans les premiers temps, il était situé dans les écarts de la rivière et quelques années plus tard au-dessus de la cour. Pour le propriétaire, le moulin servait également de maison où pouvait demeurer sa famille. Comme vous le savez sans doute, le moulin à farine et à bois desservait une grande partie de la population. Ce moulin passa "entre les mains" de plusieurs personnes. Voici la liste des meuniers: Proteau, Francoeur, Erasme Morin, Eugène Leblanc, Beaulieu, Dutille, Roger Deschênes. Aujourd'hui, il ne reste plus de ce moulin que les ruines et un vague souvenir.

CORDONNERIE

Monsieur Emile Caron fut le premier cordonnier en fonction dans la paroisse. Il commença à exercer ce métier au début de ses vingt ans et continua jusqu'à sa mort en 1975. Durant toutes ces années, il se donne à sa profession qui est parfois ingrate, obligeant l'artisan à travailler des heures durant pour ne récolter qu'un mince profit. Malgré cela, il se consacra entièrement au service d'autrui.

Egalement monsieur Amédée Caron a été cordonnier à St-Aubert. Il a lui aussi travaillé pendant plusieurs années et a toujours été apprécié des gens de St-Aubert.

FERBLANTERIE

Une ferblanterie est un établissement destiné à la fabrication de divers objets en fer blanc; ce métal était ainsi appelé à cause d'une mince couche protectrice d'étain à sa surface.

Il y a quelque temps, St-Aubert fut le siège d'une de ces industries artisanales. Ce service communautaire était en marche dans la demeure actuelle de monsieur François St-Pierre et cela approximativement dans les années 1925-1940. C'est monsieur Alphonse Cloutier qui était propriétaire et qui, pendant ces années, a su satisfaire son public.

A cause du modernisme, malheureusement la ferblanterie n'est plus qu'un souvenir au coeur de l'âge d'or de notre village.

LA FORGE

Monsieur Louis Pelletier, demeurant au troisième rang ouest de St-Aubert, se sentit très vite attiré par le métier de forgeron. Travaillant très jeune aux côtés de son père, il prend de l'expérience et se rend compte des difficultés auxquelles il doit faire face. Grâce aux bons conseils reçus de son père, il peut prendre la relève et être à son propre compte en 1927.

La boutique offre à chacun de grands services, principalement le ferrage des chevaux. Il y avait également dans une partie annexée à la boutique un magasin donnant à tous une aide précieuse.

Ce magasin resta en place pendant quelques années.

Par la suite monsieur Bastien Caron prit en charge la forge de monsieur Louis Pelletier.

BOULANGERIE

Le pain, élément essentiel à la vie de tout être humain, joue un si grand rôle qu'il mérite qu'on s'y attarde dans les lignes qui suivent.

La première boulangerie, propriété de monsieur Thomas Ouellet, située au village sur le terrain qui appartient présentement à monsieur Lauréat Caron, fut en activité assez longtemps. Quelque temps plus tard, vers 1928, monsieur Alfred Picard, qui avait auparavant travaillé avec monsieur Ouellet, ouvrit une boulangerie à son propre compte, à la résidence actuelle de monsieur Armand Picard. A ses débuts le commerce fut plus ou moins rentable parce que les cuisinières faisaient elles-mêmes leur pain. A la fin de la deuxième guerre mondiale, on remarque une légère hausse dans la vente, due à une plus grande manipulation monétaire.

En 1955, monsieur Armand Picard succéda à son père. Pendant douze ans il desservit la population de cette denrée. Depuis juillet 1967, personne n'assuma la charge d'une nouvelle boulangerie.

BEURRERIE

En 1911, un syndicat formé par monsieur Louis-Joseph Bois et monsieur Albert Tremblay prenait la décision d'établir la première beurrerie à St-Aubert. Monsieur Tremblay remplit la charge de beurrier de 1911 à 1916, puis il fut remplacé par monsieur Honorius Fournier de 1916 à 1923. A cause d'un malentendu au sein du

syndicat, monsieur Edmond Morneau acheta les droits de propriétaire en cette même année et poursuivit son activité jusqu'en 1969. A ses débuts la beurrerie desservait 50 à 60 clients dans la paroisse même et vers 1930 le coût d'une livre de beurre était de \$0.14 et le profit sur chaque livre n'était que d'un cent. Vers ces mêmes années, soit en 1928, le feu détruisit de fond en comble l'établissement et ce n'est que deux ans plus tard que la beurrerie fut prête à fonctionner de nouveau; à ce moment monsieur Boniface Bélanger tenait les comptes pour cent piastres par année. En 1940, pour l'augmentation de ses gains, monsieur Morneau ouvrit un commerce de moulée et quelques années plus tard fit la vente de matériaux de construction.

En 1941, monsieur Morneau entreprit la construction d'une fromagerie mais il dut arrêter car les gains du beurre étaient malheureusement employés à dédommager les dépenses qu'occasionnait le fonctionnement de la fromagerie. C'est pour cette raison que le commerce du fromage prit fin.

Durant sa dernière année de service, il comptait 230 clients à son actif et c'est en 1969 que l'établissement passa aux mains de monsieur Clément Pelletier de St-Roch des Aulnaies.

LAITERIE

Tout le monde sait que le lait c'est vachement bon; pendant vingt ans, monsieur Adrien Caron mit en pratique cette maxime à travers le village en desservant ses clients avec une grande persévérance.

Il débuta en 1947 et en ce temps-là, le client bénéficiait de ce produit naturel au modique prix de \$0.10 la pinte et cela environ pendant six ans. Il effectua ce commerce de porte en porte jusqu'à ce qu'il ferme boutique en 1968; le prix du lait était à ce moment là de \$0.27 la pinte.

Pendant ces 20 années de commerce, il vendit de 55 à 60 pintes de lait par jour et ses profits lui ont permis de vivre honorablement.

TANNERIE

En 1898, monsieur Emile Boucher ouvrait la seule tannerie existant à St-Aubert. Il devait desservir tout le comté de l'Islet d'où on lui livrait les peaux pour les faire travailler. Ce métier consistait à transformer en cuir la peau naturelle des animaux sous l'action chimique de tanin. Le prix du tannage d'une peau d'un jeune veau était d'environ \$2.50 et les peaux les plus utilisées étaient celles de mouton, de boeuf ou de vache.

Plusieurs années plus tard, son fils Jean-Léon prit la relève et avec le métier de son père put pourvoir aux besoins de sa famille et cela jusqu'à sa mort.

Nos années d'évolution ont "tué" nos travailleurs manuels avec leurs nouvelles méthodes; mais nos parents conservent encore le doux souvenir des artisans d'autrefois.

JUGE DE PAIX

Même si St-Aubert ne possède pas de police municipi-

pale, ni d'agent de sécurité, la cour juridique de Montmagny a le pouvoir de nommer un juge de paix responsable de la sécurité à l'intérieur de la paroisse, ce juge de paix est nommé à vie. Nous n'avons pas remonter plus loin qu'à monsieur Alexis Blais qui eut cette charge assez longtemps. A sa mort, monsieur Alfred Picard le remplaça dans cette lourde tâche soit en 1930, vingt ans après son arrivée à St-Aubert.

Le juge de paix a comme fonction de faire régner l'ordre dans la circonscription et cela selon son bon jugement. L'une des nombreuses charges étaient d'être intermédiaire lors de l'adoption d'un enfant. Plusieurs fois, il avait le dernier mot lors de l'arrestation d'un paroissien contre les autorités extérieures, et c'est lui qui fixait le montant de l'amende.

De nos jours cette fonction est encore existante mais plus pour la paix que pour la justice; et c'est encore monsieur Alfred Picard qui tient ce rôle assez important, même s'il est inconnu de plusieurs personnes.

TERRAIN DE JEUX

Depuis toujours les gens ont cherché à passer le temps agréablement; et pour cela les jeunes ont décidé de se réunir sur un terrain quelconque pour pouvoir pratiquer leurs sports favoris.

Ceux de St-Aubert se sont d'abord assemblés sur un terrain que la Commission Scolaire avait mis à leur disposition, ce terrain était situé derrière celui qui appartient aujourd'hui à monsieur Claude Fortin. L'entretien et l'équipement dépendaient uniquement des participants.

Il nous est absolument impossible de retrouver les dates qui nous renseigneraient sur les débuts de ce premier terrain de jeux, car on a toujours vu des troupes de jeunes s'y réunir de plus en plus souvent jusqu'à ce que la municipalité prenne en charge l'organisation des jeux.

En 1964, un comité des loisirs fut organisé et fit l'acquisition d'un lopin de terre appartenant à monsieur Paul St-Pierre de St-Aubert. Le 2 août de la même année, M. le curé Sylvio Chénard bénit ce terrain. Un grand bazar fut organisé pour cette occasion et ce fut une réussite parfaite grâce à tous les membres du comité, principalement à monsieur Florent Lord qui y mit une grande part de lui-même.

Comité du terrain de jeux en 1964:

Florent Lord, président
André Blais, vice-président
Hélène Bernier, secrétaire
M. Jean-Léon Desrosiers
Mme Gérard Daigle
M. Réjean Morneau
Mme Antonio Dubé
M. Joseph Dubé
M. Armand Picard
M. Paul Robichaud
Mlle Yolande Desrosiers.

En 1971, un nouveau bâtiment prend place au sein du terrain de jeux. De nos jours, il est demeuré presque intact et permet aux sportifs de la place de se recréer beau temps, mauvais temps.

Commission des Loisirs et des Sports 1974-1975

Claude Fortin, président

Sarto Fournier, vice-président

Fernand A. Bernier, secrétaire

M. André Blais

M. Fernand Tremblay

Mlle Céline Bélanger.

Bien des années ont passé, mais toujours le comité des Loisirs a sa place et s'efforce de fournir aux jeunes une occasion de dépenser leur "trop plein d'énergie".

ORGANISTES

Une messe sans musique, c'est comme un parterre sans fleurs, la touche finale y manque et pour égayer cette assemblée, plusieurs personnes se sont dévouées bénévolement à la cause commune.

En premier lieu, il y eut mademoiselle Joséphine Morin qui, pendant cinquante ans, fut l'organiste attitrée de la paroisse. A sa mort, mademoiselle Elzire Blais prit la relève et cela pour les dix-sept années qui suivirent. Ce fut ensuite au tour de mademoiselle Carmen Cloutier de nous faire entendre mille et une pièces d'orgue. De nos jours, monsieur Julien Leclerc ainsi que monsieur Réjean Morneau, mademoiselle Sylvie Desrosiers, mademoiselle Charlotte Deschênes, mademoiselle Marie-Claude Deschênes, mademoiselle Francine Desrosiers, monsieur Germain Fortin se relaient tour à tour à l'orgue.

Il faut aussi tenir compte des nombreuses années de service de mademoiselle Hélène Bernier, main-

tenant madame Paul St-Pierre et de sa soeur Céline. Que de mariages, sépultures et fêtes de toutes sortes elles ont accompagnés de leurs chants. Au nom de la paroisse, nous les remercions toutes deux pour la participation constante aux nombreux offices.

CAISSE POLAIRE DE ST-AUBERT



1ère caisse ouverte en 1942, situé chez
M. Jean-Baptiste Bérubé.



2e caisse populaire construite en 1972.

BUREAU DE POSTE



1er bureau de poste appartenant à M. Alexis
Blais en 1864



2^e bureau de poste construit en 1965

BANQUE PROVINCIALE



2e banque Provinciale dont le gérant, en
1938 était monsieur Georges Fournier.



Moulin seigneuriale, situé au 3e rang ouest,
construit en 1736



3e Banque Provinciale dont la gerante é-
tait madame Lauréat Caron





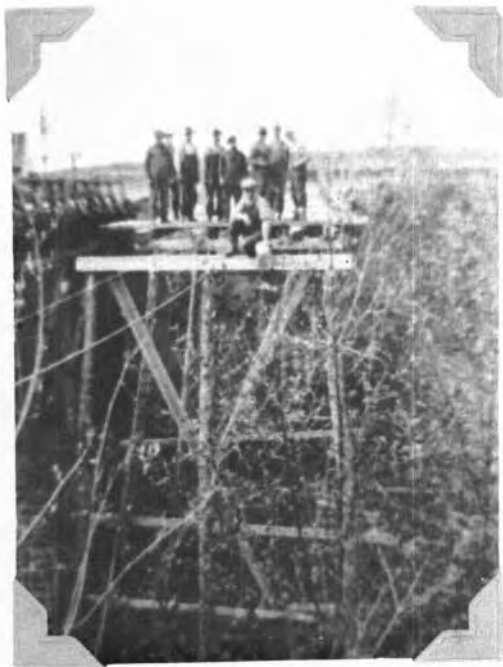
Alfred Picard, juge de
paix depuis 1930. Ce
fut aussi le 2e bou-
langer de la paroisse.

Armand Picard, fils
d'Alfred, fut le 3e bou-
langer de la place.





Magasin X. Lavallée, en fonction depuis 1905.



Construction du
pont Francoeur
en 1925.



Monsieur Louis Pelletier et sa forge à l'âge
de 20 et 61 ans.





Meunier Francoeur et son moulin à farine et à
scie.



SERVICE COMMUNAUTAIRE D'AUJOURD'HUI

EPICERIES LICENCIÉES

M. André Dumas
M. Hector Deschênes
M. Albert Fournier
M. Josaphat Dubé

RESTAURANTS

Chez Pat (Patrick Desrosiers)
Roulotte chez Dany (Daniel Dubé Taxi)
Roulotte chez Jacqueline (Elie Desrosiers)

HOTEL

Hôtel Idéal (Gilles Pelletier)

TAXIS

Daniel Dubé
Lucien Rioux

ETABLISSEMENTS COMMERCIAUX

Henry Lavallée (magasin général)
Mme Donald Pellerin (boutique de tricot)
M. Léopold Bélanger (magasin de linge pour hommes)
Mme Luc Boissinotte (magasin de linge pour enfants)
M. J. L. Duval (négociant en gros)
Mme Roger Morneau (magasin de meubles)
M. Lucien Rioux (magasin, jeux et divertissements)
M. Gilles Morneau (magasin de matériaux de construction)
M. Fernand Deschênes (détaillant de peinture)
M. Laurent Desrosiers (fourreur)
M. Dominique Bernier (comptoir agricole)
M. Léopold Pellerin (artisan de fer forgé)

M. Abel Pelletier (fabrication et vente de raquettes)
Frères Langlois (antiquaires)
M. Armand Desrosiers (manufacture de bois, portes et
chassis)
Paul Martin et Frères (moulin à scie)

GARAGES

M. Auguste Pellerin
M. Gilbert Fournier
M. Camil Bérubé
M. Elie Desrosiers

COIFFEURS

M. Omer St-Pierre
M. Gérard Daigle
Salon Nathalie (Gisèle Tremblay)
Salon Louissette Dubé

IV

NOS ECOLES

A St-Aubert, la vie scolaire a subi les mêmes transformations que partout ailleurs dans la province. Nous avons voulu relater quelques faits importants dont nous parlerons de façon sommaire. Pour vous renseigner avec plus d'exactitude sur les débuts des écoles, nous avons puisé dans les archives de la Commission Scolaire des Trois-Saumons (livres des minutes 1881-1972), les données dont nous vous ferons part plus bas.

ECOLES DE RANGS

En 1881, on compte sept écoles de rangs situées de part et d'autre de la municipalité. Chacune d'entre elles possédait un enseignement autonome supervisé par la visite périodique d'un inspecteur. Pour l'année scolaire 1882-1883, certaines notes ont révélé que la communauté a dû défrayer les coûts pour l'entretien de chaque arrondissement. Voici une courte liste des dépenses pour chaque école:

Ecole no. 1: \$100.00

Ecole no. 2: \$64.00

Ecole no. 3: \$68.00

Ecole no. 4: \$64.00

Ecole no. 5: \$68.00

Ecole no. 6: \$27.00

Ecole no. 7: \$60.00

Chauffage de l'école no. 1: \$18.40

no. 2: \$15.90

Loyer: Ecole no. 3: \$17.00
no. 4: \$20.00
no. 5: \$12.00
no. 6: \$15.00
no. 7: \$15.00

Ces dépenses se sont répétées pendant les années qui suivirent.

Après ces données, vous pouvez remarquer que l'achat de matériel était rationné en comparaison du nombre d'élèves.

En 1884, nous avons retracé les noms de tous les professeurs de nos écoles ainsi que leur salaire.

Ecole no. 1: Laura Chouinard	\$72.00 par année
no. 2: Paméla Beaulieu	\$60.00 par année
no. 3: Emilie Dubé	\$60.00 par année
no. 4: Spalitiene Jean	\$--- par année
no. 5: Angéline Gagnon	\$--- par année
no. 6: Attala Vallée	\$64.00 par année
no. 7: Delreines Lavallée	\$--- par année
no. 8: Eugénie Chouinard	\$50.00 par année

En 1897, les parents devaient donner \$0.80 par enfant pour fréquenter l'école; ce qui équivalait à la taxe scolaire. En cette même année, les enfants de Ste-Louise pouvaient étudier à l'école no. 5 de notre municipalité si leurs parents donnaient \$0.50 par enfant.

Vers 1909, la taxe augmenta à \$1.00 par enfant de la municipalité et à \$2.00 par enfant étranger à la paroisse. Un an plus tard, les écoles sont en piteux état, on manque de matériel, de volumes, de professeurs

autoritaires; l'inspecteur déplore ce manque de soin: "Si cela ne s'améliore pas, je me verrai dans la triste nécessité de recommander la suspension de votre part d'octroi." Après avoir reçu cet avis, ils reconstruisirent l'école no. 3.

En 1909-1910, chaque commissaire s'occupe d'une ou de deux écoles:

Ecoles nos. 1 et 8: M. Joseph Bélanger

Ecoles nos. 2 et 3: M. Joseph Deschênes

Ecoles nos. 4 et 6: M. Amable Pelletier

Ecole no. 5: M. Alfred Robichaud

Ecole no. 7: M. Pierre Jean

En 1940, sur un nombre de 528 enfants âgés de 5 à 17 ans, on note seulement 53% des jeunes qui fréquentent la classe. Vu le manque de main-d'oeuvre dans l'entreprise familiale, les enfants quittent l'école trop vite. On voit aussitôt une baisse énorme.

COUVENT

La construction du premier couvent commença à l'été 1876. Ce sont les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui ont pris possession du couvent à la demande du curé Potvin. 75 ans plus tard, soit le 18 décembre 1950, la permission de commencer la construction du nouveau couvent est accordée par le Surintendant de l'Instruction Publique. Le coût du couvent est de \$123,000.00 et un emprunt obligatoire se fit au taux de 3½%. La Commission Scolaire a reçu en six versements annuels de \$14,588.00 chacun, l'octroi accordé par le secrétaire de la province soit 80% du coût total (\$87,530.00).

Le couvent a été construit en 1951 durant les mois d'été. Le contrat a été signé en octobre 1950 par l'architecte Pierre Rinfret, 400 Blvd Charest Québec. Voici le nom du président, du secrétaire et des commissaires en fonction durant la construction du couvent.

Président: M. Gérard B. Chouinard

Secrétaire: M. Jos. Bélanger

Commissaires: M. Aubert Chouinard

M. Elzéar Avoine

M. Jos-Xavier Chouinard

M. Sylva Rioux

M. Gérard Chouinard

Dix-huit ans plus tard, une nouvelle partie vint agrandir notre couvent.

TRANSPORT

De 1859 à 1960, tous les étudiants de l'élémentaire et du secondaire fréquentaient l'école de la paroisse, sauf les quelques privilégiés qui poursuivaient leur formation dans les collèges privés ou les écoles normales. A partir de cette dernière année les garçons du secondaire complétaient leurs études au collège Fleury de St-Jean Port-Joly et ceci jusqu'en 1972. En 1960, le transport matin et soir fut accordé à M. Amédée Caron qui a soumissionné au montant de \$1200.00.

En l'année scolaire 1961-1962, les garçons et les filles de la 8^{ième} à la 11^{ième} vont à l'école à St-Jean Port-Joly; les uns vont au Collège Fleury et les autres au couvent. Le transport est organisé matin, midi et soir au montant de \$5000.00 et cela sur toute la longueur de la paroisse. A ce moment c'est M. Claude Fortin qui prend la responsabilité de voyager les étudiants.

En 1971, le couvent de St-Jean ferme ses portes et les filles de 8^{ième} et 9^{ième} doivent assister à leurs cours au collège Fleury où pour la première année l'école secondaire de St-Jean se retrouve mixte; pour ce qui est de la 10^{ième}, 11^{ième} et 12^{ième} le centre d'enseignement est à la Pocatière sauf les filles de 10^{ième} qui se rendent à l'école Bon-Pasteur de l'Islet.

En 1972, tous les élèves du collège Fleury plient bagage pour se rendre à différents endroits. Les étudiants de 8^{ième} et 9^{ième} année sont rassemblés à l'école Bon-Pasteur de l'Islet pendant que ceux de la 11^e et 12^{ième} fréquentent l'école Sacré-Coeur de la Pocatière. Depuis cette année tous les étudiants des trois premiers niveaux secondaires vont à l'Islet et les autres à la Pocatière.

Durant ces nombreuses années c'est toujours à M. Claude Fortin qu'incombe la responsabilité des transports journaliers. Avec le temps on remarque un nombre croissant d'enfants, ce qui force le contremaître des autobus à augmenter le nombre de véhicules à sa charge.

Il n'a pas toujours été facile de s'instruire, malgré tout, grâce à l'évolution des transports et des routes, tous les jeunes aiment aller à l'école... (étudiants, si vous n'êtes pas d'accord, souriez quand même car souvenez-vous qu'il n'y a que la vérité qui blesse).

DIVERS

En 1881, la Commission Scolaire stipule une loi qui demande d'engager le professeur le plus près de l'é-

cole à cause du nombre incessant d'enfants.

En 1952, un enfant de 12 ans doit fréquenter l'école s'il n'a pas de raisons majeures.

En 1957 et les années qui suivirent, le docteur Fernand Lizotte obtient plusieurs octrois importants du gouvernement pour les réparations d'écoles.

En 1958, 325 élèves distribués en 13 classes; sur ce total, on y compte que 20 élèves de niveau secondaire dont 18 filles et 2 garçons.

En 1962, la Commission Scolaire proposa que les femmes célibataires soient engagées avant les femmes mariées.

CLASSES DU COUVENT EN 1960-1961

CLASSES	ANNEE DU COURS		N. ELEVES
1 ^{ère} classe	1 ^{ère} et 2 ^e	garçons et filles	32
2 ^e classe	3 ^e et 4 ^e	garçons et filles	31
3 ^e classe	4 ^e et 5 ^e	garçons et filles	34
4 ^e classe	6 ^e et 7 ^e	garçons et filles	30
5 ^e classe	7 ^e , 8 ^e , 9 ^e	filles	21
6 ^e classe	10 ^e et 11 ²	filles	7

NOMBRE D'ELEVES DANS TOUTES LES ECOLES DE ST AUBERT

DEGRES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
INSCRITS	36	43	47	50	43	43	28	8	4	3	2
DOUBLEURS	5	6	8	15	0	4	6	1	0	0	0

TOTAL: 307 inscriptions, 45 doubleurs donc 14.6%

---- Pas assez d'élèves finissent le primaire.

---- On parle d'ouvrir une école secondaire régionale dans la partie nord du comté de l'Islet.

Pour vous donner un aperçu du fonctionnement et du rendement des écoles, voici deux rapports de l'inspecteur Belleau de 1900 et de 1925.

Messieurs,

Après avoir fait ma visite habituelle des écoles, le résultat est le suivant: Les écoles 2 et 7 très bien, 4 et 1 bien, 5 et 3 médiocre. Les élèves des écoles 3, 5 et 7 ne sont pas suffisamment pourvus des effets classiques nécessaires. Les salles de classes des arrondissements numéros 4 et 5 sont trop petites. Le premier ne donne que 55 pieds cubes d'air par élève et l'autre n'en donne que 63. La maison qui a été louée pour maison d'école de l'arrondissement numéro 7 n'est pas acceptable. Je regrette d'avoir à constater que malgré les conseils antérieurs, la Commission Scolaire s'est permise de faire faire des réparations à l'école numéro 4 sans en avoir eu la permission du Surintendant. Les réparations ne peuvent être acceptées sur le mobilier et autres fournitures. Il manque 31 pupitres pour les élèves: 6 à l'école no. 2, 6 à l'école no. 3, 12 à l'école no. 5 et 7 à l'école no. 7. Les deux tables qui ont été faites pour l'école no. 4 ne peuvent être acceptées. Il serait préférable d'acheter des pupitres au lieu des faire faire. Les écoles numéros 3 et 7 devront être pourvues des cartes de l'Amérique; celle de l'arrondissement no. 2 de la carte de l'Asie et celle de l'arrondissement no.4 de la carte de l'Europe et de l'Asie.

J. Z. Belleau

Messieurs,

Après avoir fait la visite des écoles je dois faire rapport comme suit:

- 1^{ère} : Toutes vos institutrices me paraissent avoir bien débuté l'année scolaire.
- 2^e : L'école de l'arrondissement no. 7 devra être pourvue d'un dictionnaire.
- 3^e : Les ventilateurs de l'école no. 2 étaient fermés.
- 4 : Je trouve bien étrange que la majorité des commissaires persistent l'extention des travaux que la Commission Scolaire avait fait approuver par le Surintendant. Les travaux demandés à l'école no.5 l'ont été dans l'intérêt des élèves. Votre refus de les faire exécuter pourra vous causer quelques surprises.

N.B. Fait à Ste-Anne de la Pocatière le 16^{ième} jour de décembre 1925.

J. Z. Belleau

Tiré textuellement des archives de la Commission Scolaire de St-Aubert.

LISTE DES PRESIDENTS D'ECOLE

PRESIDENTS	ANNEES
M. Louis A. Robichaud	1881
M. Joseph Deschênes	1887
M. Clovis Moreau	1890
M. Louis-Marie Pelletier	1894
M. Damase Hudon	1895
M. Louis A. Robichaud	1895
M. Saluste Thériault	1898
M. Onézime Dubé	1901
M. Joseph Deschênes	1907
M. Joseph Bélanger	1910

M. Amable Pelletier	1912
M. Dumas Dubé	1914
M. Euclide Chouinard	1919
M. Edmond Morneau	1921
M. Joseph Chouinard	1922
M. Edmond Morneau	1922
M. Alfred Robichaud	1925
M. Alfred Picard	1927
M. Pierre Caron	1933
M. Alphonse Cloutier	1937
M. Louis St-Pierre	1938
M. Gildas Pelletier	1940
M. Maxime St-Pierre	1942
M. Joseph-Amable Pelletier	1943
M. Jean-Baptiste St-Pierre	1944
M. Alphonse Deschênes	1946
M. Gérard Chouinard	1950
M. Joseph X. Chouinard	1952
M. Philippe Bois	1954
M. Louis-Gonzague Pelletier	1955
M. Irenée Fortin	1957
M. Maxime Fortin	1958
M. Donat Fournier	1959
M. Napoléon Bélanger	1960
M. Josaphat Dubé	1963
M. Paul Robichaud	1965
M. Léonard St-Pierre	1967

Nous nous permettons ici de glisser quelques mots sur les deux professeurs qui marquent St-Aubert par le nombre d'années de travail incessant auprès des enfants de notre village. En effet, mademoiselle Marya St-Pierre et mademoiselle Eugénie Dubé, professeurs du corps

enseignant de notre paroisse, méritent bien cet honneur que nous leur rendons en inscrivant sur ces pages une courte biographie de ce qu'à été leur vie.

MLLE EUGENIE DUBE

C'est le 12 mars 1902 à St-Aubert que Monté-Zumma Dubé et Marie Ursule Caron donnèrent naissance à une petite fille qu'ils prénomèrent Eugénie. Comme toutes les fillettes de son âge, elle fréquente l'école la plus près de sa demeure qui, pour elle, est celle numéro 2. Par la suite, elle alla à l'école du village où germa dans sa tête l'idée de devenir institutrice. Quelques années plus tard, alors que sa décision d'être professeur était irrévocable, elle entra à l'institution pédagogique de Montréal où elle compléta ses études.

A la veille d'atteindre la vingtaine soit en 1921, elle débuta son enseignement à St-Aubert. Elle fit d'abord montre de sa culture aux enfants de l'école numéro 3, où pendant huit ans elle fut l'instigatrice de l'instruction au sein d'un groupe de 25 élèves. Ensuite elle déménagea pour une période de dix ans à l'école du village (no. 1) où elle propagea inlassablement ses connaissances. Après ces dix années de travail ininterrompu, c'est l'école numéro 2 (en 1941) qui bénéficia de sa présence et cela pendant 23 ans. Peu de temps après, elle changea de paroisse pour aller prêter main forte aux professeurs de certains endroits comme St-Jean Port-Joly, Kamouraska.

C'est maintenant dans la paroisse de son enfance que réside celle qui pendant 44 ans s'est acharnée à combattre l'ignorance de toutes ses forces. Si quelque-

fois, elle devait agir avec rigueur, il faut avouer que nos enfants d'autrefois ne devaient pas toujours avoir le mot sagesse comme principe et s'ils l'avaient, ils ne devaient sans doute pas toujours le mettre en pratique.

Nous ne pouvons que rendre hommage à celle qui s'est dévouée au service de notre communauté et qui, grâce à sa persévérance, a atteint le but qu'elle s'était fixé.

Mlle MARYA ST-PIERRE

Mlle Marya St-Pierre, qui en est à sa 37^{ième} année de carrière dans l'enseignement, mérite sans aucun doute, la place qu'on lui réserve dans cet ouvrage.

Elle est la fille de monsieur Ernest St-Pierre et de Audémie Dubé, et a fait ses études au couvent de St-Aubert. Mlle St-Pierre a commencé à enseigner à St-Aubert en 1938, à l'école numéro 7 du quatrième rang pour les mois d'avril, mai et juin. L'année suivante en 1938-1939, elle va à canton Bégin près de Chicoutimi. A cette époque, elle reçoit pour ses services la modique somme de trente dollars par mois. Le transport étant trop coûteux, elle ne revient qu'au mois de juin 1939. Après avoir payé son billet de retour, il ne lui reste en poche en tout et partout que 85 cents. A partir de 1939, elle occupe l'école numéro 2 de notre paroisse jusqu'en 1943. Ensuite, elle enseigne aux garçons, à la salle paroissiale jusqu'à la construction du nouveau couvent en 1951-1952. Depuis cette date, elle fait partie du corps professoral de cet établissement.

Nous la félicitons pour toutes ces années de dévouement et de constant travail.



Mlle Maria St-Pierre, institutrice depuis-
37 ans.



Premier couvent construit en 1876



Mlle Eugénie Dubé, institutrice pendant 44 ans.



Ecole no.2, situé au 3e rang ouest.

LES ORGANISMES

Durant les 117 années d'existence de notre belle petite paroisse, plusieurs organismes touchant à tous les besoins, d'ordre économique, social ou religieux ont pris naissance. Les uns ont passé laissant peu de traces et mourant avec le besoin qui les avait fait naître. D'autres demeurent, ayant adapté leurs formules et leurs services à l'époque que nous vivons.

CERCLE LACORDAIRE

Le cercle Lacordaire fut fondé le 29 avril 1951. Cette ouverture fut marquée par une grande journée anti-alcoolique, afin de disposer les esprits et les coeurs. Aux messes paroissiales, il y eut une communion générale et un sermon sur l'abstinence totale par monsieur l'abbé Roland Michaud, vicaire et aumônier du cercle. Le conseil était formé de:

- M. Joseph Bélanger, président
- M. Maurice Robichaud, vice-président
- M. Alfred Picard, conseiller
- M. Adrien Caron, conseiller

A ses débuts, le cercle devait répondre à trois obligations:

- 1^èrement: Faire abstinence totale de boissons enivrantes.
- 2^èmement: Ne pas en servir aux invités.
- 3^èmement: Ne pas en posséder au domicile.

En 1961, le cercle Lacordaire compte deux mes-

sieurs qui possèdent 15 ans d'abstinence: M. Pierre Caron et M. Joseph Duval qui faisaient partie tous deux du cercle de St-Jean Port-Joly avant la fondation de celui de St-Aubert. Le cercle dut se dissoudre vers 1963-1964 à cause du manque de participation de la population qui déplorait les réunions de plus en plus rares.

Nous devons une mention spéciale à tous les membres qui ont participé pleinement durant les quelques années de l'existence de ce cercle et nous les encourageons à faire profiter les autres de leur expérience.

GARDE PAROISSIALE

En 1965, la garde paroissiale prit naissance à St-Aubert, fondée par monsieur Louis Chouinard. Lors de la fondation, les membres étaient:

- M. Louis Chouinard.
- M. Bastien Caron.
- M. Vital Lapointe.
- M. Gilbert Desrosiers.
- M. André Fournier.
- M. Hervé Langlois.
- M. Léon Chouinard.
- M. Léopold Desrosiers.
- M. Alphonse St-Pierre.

Deux ans plus tard avait lieu une cérémonie fort remarquée, pour célébrer le deuxième anniversaire de la garde. Pour la circonstance, la garde paroissiale de St-Jean Port-Joly, sous la conduite de M. Jean-Paul Bourdeau, venait rendre hommage à la garde paroissiale de St-Aubert et par la même occasion prendre part à la cérémonie. A cet événement le commandant Louis Chouinard

prit la parole: "A l'occasion de la deuxième année de fondation de la garde paroissiale, je tiens à féliciter tous les gardes de leur beau travail accompli jusqu'à maintenant dans un uniforme qu'ils ont gardé digne par leur tenue. Notre association se veut grande et prospère aussi bien dans leur esprit qui les anime que dans les progrès matériels."

Depuis 1967, la garde paroissiale n'a cessé d'évoluer. Le nombre de ses membres est demeuré à peu près constant, bien que plusieurs autres citoyens soient venus y adhérer et que quelques-uns aient quitté les rangs.

Voilà maintenant dix ans que cet organisme est en fonction. Nous tenons à souligner leur grand dévouement vis-à-vis la population et leur souhaitons autant de succès pour les années à venir. Voici maintenant la liste des membres actuels:

- M. Auguste Pellerin, commandant
- M. Armand Pellerin, président
- M. Louis Chouinard, sergent
- M. André Dumas
- M. Paul Fortin
- M. Julien Chouinard
- M. Camil Robichaud
- M. Jean-Louis Daigle
- M. Denis Pellerin
- M. Sarto Fournier
- M. Robert Rioux
- M. Fernand Deschênes, président honoraire
- M. Sylvio Chénard, aumônier.

LIGUE DU SACRE-COEUR

Elle fut mise sur pied en 1941. Le but de ce mouvement est de dire le chapelet à la mort d'une personne de la paroisse et d'assister au service de celle-ci. Pour pouvoir entrer dans cette organisation chaque membre doit être par obligation bon pratiquant, faire abstinence de boissons alcooliques. Le premier président était monsieur Emile Boucher, le vice-président était monsieur Louis St-Pierre, le secrétaire Charles E. Harpe. A la fondation, on comptait 293 personnes dont 15 chefs de groupe. Aujourd'hui, l'organisme est encore vivant et compte 63 membres. Monsieur Alfred Fortin assume la charge de président tandis que monsieur Fernand Deschênes en est le secrétaire.

DAMES DE STE-ANNE

Les Dames de Ste-Anne débutèrent leurs activités en octobre 1937. Le prix pour l'adhésion au mouvement était de \$0.50 par année. En cette même période, 74 membres faisaient partie de l'association. Madame Alfred Arsenault était présidente, madame Joseph-Odilon St-Pierre vice-présidente et madame Barthélemy St-Pierre secrétaire. Leur objectif est de pourvoir à l'échange d'idées, d'opinions et à l'organisation de pèlerinages. Entre autres, une de leurs principales activités a été de participer à la préparation des fêtes du centenaire, et l'organisme paie également une messe à la mort d'une participante.

En 1968, les membres étaient au nombre de 180 et en 1975 de 120. De nos jours, la cotisation annuelle est de \$1.25. La présidente en fonction est madame Adrien Caron et la secrétaire, madame Georges-Albert Desrosiers.

SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

Elle vit le jour à St-Aubert avec l'automne 1951. Ayant comme premier président monsieur Charles E. Harpe, écrivain et comme aumônier monsieur l'abbé J. Alphonse Auclair, curé de la paroisse.

Elle fut d'abord affiliée à la Société St-Jean-Baptiste de Québec et transférée après quelques années au diocèse de Ste-Anne de la Pocatière. Ses objectifs sont simples et pourtant très utiles. La société s'occupe d'oeuvres de bienfaisance et d'amusements de même que de tous les mouvements d'évolution paroissiale.

En 1955, l'Entraide des Philanthropes s'affiliait à la société, apportant à ses membres âgés de moins de cinquante ans, une assurance de mille dollars à leur décès moyennant une minime contribution ajoutée à celle de la société.

Il est évident que le nombre des participants a augmenté avec les ans et elle compte aujourd'hui 237 membres. Le président actuel est monsieur Alfred Fortin, la vice-présidente est madame Armand Picard, les conseillers sont monsieur Fernand Deschênes, monsieur Alphonse Fournier, monsieur Lucien Bois et la secrétaire madame Germain Pelletier.

LES FERMIERES

Le 22 février 1944 fut fondé le cercle des fermières de la paroisse. Le but de cette fondation était de créer un lien entre les dames de cultivateurs et celles du village en leur fournissant des rencontres aussi

intéressantes que possible. Mlle Alma Champoux, technicienne au ministère de l'agriculture fut l'instigatrice de cette fondation, qui groupa sur le champ 25 dames et jeunes filles désireuses de partager leurs connaissances en arts domestique et culinaire.

Madame Joseph B. Chouinard fut la première présidente et madame Alfred Picard première secrétaire. Leur mot d'ordre était: "Embellissons les alentours de nos demeures". Leur premier concours fut celui de l'embellissement des demeures, qui avait grandement intéressé toutes les fermières. Maintenant six d'entre elles sont encore de la première heure.

Le cercle compte en 1975, 37 fermières et une moyenne de 75% assistent régulièrement aux réunions. Leurs activités consistent surtout dans:

- L'échange des idées.
- Démonstrations de travaux domestiques tels: tricot, couture, tissage et l'art culinaire qui ne manque jamais d'intérêt.
- Le plaisir de se rencontrer chaque mois est un encouragement à continuer l'élán du début qui était de s'unir pour servir.

Composition de Mme Joseph Bélanger, secrétaire actuelle des fermières.



Le Cercle Lacordaire fut fondé le 29 avril 1951
Photo du 10e anniversaire.



Fondation de la Société St-Jean-Baptiste en
l'automne 1951.



Fondation de la Garde Paroissiale en 1965 par
monsieur Louis Chouinard. Cette photo représente les
premier membres:

De gauche à droite

Vital Lapointe

Léopold Desrosiers

Alphonse St-Pierre

Léon Chouinard

Sarto Fournier

Gilbert Desrosiers

Bastien Caron

Hervé Langlois

Louis Chouinard

André Fournier.

VI

LES FETES QUI ONT MARQUE LA PAROISSE

Il nous faut souligner certaines manifestations qui se sont déroulées au cours des années précédentes. Il y eut d'abord la fête de Notre-Dame du Cap, ensuite celle des cent ans d'existence de notre communauté, puis la fête de notre bon curé Sylvio Chénard célébrant ses dix années de travail au milieu de nous. Voici donc quelques précisions sur ces fêtes.

FETE DE NOTRE-DAME DU CAP

A l'occasion de l'intronisation de la dévotion spéciale à Notre-Dame du Cap, une grande fête mariale fut célébrée. Cette dernière débuta par un tridium prêché par les pères Oblats du Cap de la Madeleine.

La troisième journée de cette fête fut consacrée à la bénédiction d'une magnifique statue, véritable réplique de la statue miraculeuse du Cap. La cérémonie débuta par une grand-messe solennelle et dans l'après-midi, un concert de fanfare attira la population sur la place publique. Le même soir, tout près de l'église, différents mouvements se groupèrent pour suivre chacun leur bannière. A cette même procession étaient les Croisés, les Enfants de Marie, les Dames de Ste-Anne, les ligueurs du Sacré-Coeur, les Lacordaires, les membres de la Société St-Jean-Baptiste ainsi qu'une foule de plusieurs mille personnes. Les paroissiens près de l'église se groupent sous les ordres de monsieur le vicaire Vachon afin de se mettre en route pour le défilé

composé des enfants du couvent et des garçons du village, le tout formant un chapelet vivant.

La statue fut portée par des collégiens et suivie des membres du clergé dont plusieurs invités. Flambeaux en mains, plusieurs mille personnes se rendent au reposoir, situé sur le vaste terrain ayant accès à la route de St-Damase. Il y eut prédication, salut du Saint-Sacrement, bénédiction des malades, vénération au pied de la statue et retour à l'église où elle demeura exposée dans le chœur avant de prendre place sur son autel actuel.

Ce merveilleux travail fut accompli par la Société St-Jean-Baptiste et nous pouvons y admirer l'énorme collaboration de Charles E. Harpe.

Nous tenons à remercier ici madame Hélène Bernier St-Pierre qui nous fut d'une grande aide en nous fournissant les renseignements nécessaires pour la rédaction de ce texte.

CENTENAIRE DE ST-AUBERT

Voilà maintenant cent ans que notre village est érigé, c'est pourquoi la population de St-Aubert a voulu souligner tout spécialement cet anniversaire. Grâce au dévouement d'un comité formé dans le but d'organiser et de voir à la réussite des activités, les citoyens ont pu rendre hommage à leurs prédécesseurs qui ont fait de la paroisse ce qu'elle est aujourd'hui.

Les festivités commencèrent au mois d'août par la célébration d'une messe solennelle chantée par l'abbé

Aubert Chouinard; les gens y assistèrent en grand nombre et y manifestèrent par ce geste un grand intérêt. On pouvait contaster la participation des gens par les nombreuses décorations qui ornaient leurs maisons. Pour mieux faciliter les rencontres entre paroissiens, il y eut un souper canadien sous la direction de monsieur Florent Lord hôtelier et une partie de sucre. Pour continuer dans une ambiance de gaieté et de fraternité et pour mieux répondre aux goûts de tous, il y eut un feu de joie et pour mieux revivre le temps passé, les gens dansèrent au son d'une musique folklorique.

Il ne fallait pas non plus oublier tous ces gens qui nous firent ce que nous sommes et c'est pour cette raison qu'un service funèbre fut chanté pour le repos de l'âme de nos défunts; le service fut suivi d'une cérémonie au cimetière.

Pour que cette fête mémorable soit toujours présente au coeur de St-Aubert, une croix souvenir fut érigée au centre du village et fut bénie par monsieur le curé Simard. L'année centenaire de notre paroisse correspondait à l'année centenaire des apparitions de Notre-Dame de Lourdes à Bernadette. C'est pourquoi nous pouvons voir dans la grotte une statue de la Sainte Vierge apparaissant à Bernadette. Les manifestations se continuèrent jusqu'au début de septembre et se terminèrent par un carnaval de trois jours.

FETE DE M. LE CURE SYLVIO CHENARD

A l'occasion du dixième anniversaire de l'arrivée de monsieur le curé dans la paroisse, (29 décembre 1963 au 29 décembre 1973), les membres du comité

d'initiative pastorale prirent en main l'organisation d'une grande fête en son honneur. La préparation ne fut pas de tout repos et chaque membre participa activement à l'élaboration et à la mise en marche de celle-ci.

La fête eut lieu le 5 mai 1974 à l'église de la paroisse. A cette occasion plusieurs personnages importants furent invités dont les curés de différentes paroisses ainsi que la parenté de notre curé. Le tout débuta par une messe mémorable; par la suite un mot du vice-président, M. Bastien Caron, qui était maître de cérémonie, ainsi qu'une adresse rédigée et lue par Mlle Marya St-Pierre. M. Lucien Bois, secrétaire municipal vint à son tour offrir les souhaits au nom de tous les paroissiens. Pour donner à notre curé un souvenir de son séjour parmi nous, une sculpture nous montrant le buste de monsieur le curé fut offerte par les deux marguilliers suivants: M. Armand Picard et M. Armand Rioux; cette sculpture fut faite par monsieur Fernand Caron. Un coffret sculpté par monsieur Julien Desrosiers, contenait une somme de \$1,500.00; c'est madame Donat St-Pierre qui eut l'honneur de remettre la bourse. Pour mettre une atmosphère de gaiété, monsieur Réjean Morneau agrémenta le tout par son merveilleux talent d'organiste.

Après la messe, toute la population qui était présente à l'église se dirigea à la salle de l'école Aubert de Gaspé. Il y eut pour débiter un mot du président, M. Louis Chouinard et de la directrice Soeur Solange Régis. Par la suite un vin d'honneur suivi d'un léger repas clôtura la soirée.

Voilà ce que les gens de St-Aubert firent pour rendre hommage à celui qui les a aidés pendant dix années.

Organisateurs de la fête:

- M. Louis Chouinard, président
- M. Bastien Caron, vice-président
- Sr. Solange Régis, secrétaire-trésorière
- Mme Donat St-Pierre
- M. Georges-Albert Desrosiers
- Mme Georges-Albert Desrosiers
- M. Armand Rioux
- M. Armand Picard
- M. Rodrigue Bélanger
- M. Achille St-Pierre
- M. Normand Dubé
- M. Fernand Deschênes
- Mme Fernand Deschênes
- M. Vital Lapointe
- M. Armand Pellerin
- M. Alfred Fortin.

FETE NOTRE-DAME



Promontoir élevé à cette fête.



Statue Notre-Dame du Cap.



PARTIE III

VIE RELIGIEUSE

VIE RELIGIEUSE

Chaque communauté possède son histoire, ses héros, sa légende et sa vie religieuse; aussi St-Aubert ne fait pas exception à cette règle. La liste qui détermine les religieux et religieuses est longue et ouvre la perspective d'une recherche assez importante de ce côté. Beaucoup se rendent à différents offices pour y entendre les paroles de l'apôtre du Christ, mais combien savent la vérité sur l'ouverture de ce bâtiment et de ses domaines? Il y a aussi les cloches, personne ne peut disjoindre la réunion hebdomadaire pour la messe sans leurs joyeux tintements.

Nos missionnaires et religieuses qui sont nés ici-même et qui sont partis vers d'autres horizons pour y enseigner leur idéal, sont encore un sujet que nous ne pouvons omettre en ces quelques lignes qui occupèrent de nombreuses heures dans notre recherche. Bref, recueillons-nous quelques temps sur ce qu'est la religion dans cette communauté qui est la nôtre.

ST-AUBERT, PATRON DE NOTRE PAROISSE

Que savons-nous de notre patron? En fait, très peu de chose. C'est cela qui nous pousse à faire des recherches de ce côté pour faire la lumière sur les grandes étapes de sa vie.

Ses premières années nous sont inconnues, on ne sait pas qui sont ses parents et où il est né; l'on suppose qu'il a vu le jour à Haucourt en Bretagne. Dès sa jeunesse, il se distingua par sa modeste gravité, par sa sagesse précoce, par ses inclinations vertueuses, en fait l'enfant grandissait dans les voies de la perfection.

Quelques années de plus lui suffirent pour être promu au sacerdoce et c'est le 21 mars 633 qu'il reçut l'onction sainte des mains de Leudigiste, métropolitain de Reims. Tous venaient de partout pour recevoir des conseils, des exortations et des reproches paternels du pieux évêque. Même Dagobert I fut frappé et en même temps touché des sages paroles qui sortirent de la bouche de l'apôtre du Seigneur.

Rien ne put jamais détourner de ses sentiments le digne évêque, il reportait fidèlement à Dieu les hommages qu'il savait n'être dû qu'à lui seul. Par ses oeuvres et ses vertus St-Aubert s'était rendu extrêmement cher à ses diocésains de Cambrai et d'Arras et tous aimaient à se trouver près de lui pour jouir de ses entretiens. Aubert fit de grandes choses dans sa vie, il fonda d'abord quatre célèbres monastères sur les rives du

Sambre et forma de nombreux missionnaires pour évangéliser le peuple.

Sur sa mort, on a peu de détails, on sait seulement qu'elle a dû se produire vers l'an 669. Son corps a été enseveli dans l'église St-Pierre, et cela jusqu'à ce que son quatorzième successeur, Dodilon, voyant les horribles ravages que faisaient les Normands dans le pays, transporta son corps dans son église cathédrale de Ste-Marie en 888. Peu de temps après, l'on décida de réparer l'église de St-Pierre dans laquelle St-Aubert avait été enseveli. Gérard I fit la consécration de cette église le 1^{er} octobre 1015 et replaça le corps de St-Aubert au lieu de sa sépulture. Entre les vertus qui aient briller en St-Aubert, il est impossible de ne point reconnaître, surtout un amour de la paix qui attirait invinciblement à lui tous les coeurs. La paix est pour l'âme ce que la santé est pour le corps.

Efforçons-nous de ressembler à notre patron pour faire de cette paroisse une communauté simple et hospitalière, qui ne craint pas de donner et posséder au fond de lui l'amour de la société.

Extrait de la vie de St-Aubert, évêque de Cambrai et d'Arras par Dom Lobineau.

EGLISE

St-Jean est devenu paroisse si considérable que même avec l'aide d'un vicaire l'administration est très difficile. Pour rendre la tâche plus facile, on songe à un démembrement. A cette fin, une réunion fut tenue le 17 octobre 1854, au troisième rang dans la maison d'Ho-

noré Jean, cultivateur. On décide donc de construire une église; mais l'évêque ne veut pas fixer immédiatement le site de l'église.

En 1856, les syndics de l'église de St-Aubert de Port-Joly s'engagent par les présentes à prendre ce qu'il faudra de chaux pour achever l'ouvrage de maçonnerie et de crépit. Achetée chez monsieur Alexandre Bourgault, marchand de St-Jean Port-Joly, la chaux ne fut payée qu'en octobre 1857.

Les instructions furent données à monsieur Hébert entrepreneur pour le tracé final de l'église de St-Aubert. Le terrain a deux arpents de large et forme 384 pieds anglais. L'espace libre devant l'église en gagnant la clôture de ligne est de 117 pieds anglais pour l'église et 40 pieds pour la sacristie. L'espace libre de la sacristie à la route est 217, formant en tout 384 pieds anglais la largeur du terrain. L'église et la sacristie comprise doivent occuper le centre du terrain, c'est-à-dire les 384 pieds anglais qui forment sa largeur. L'église dont le portail doit être tourné vers le sud-ouest sera à 60 pieds anglais du chemin qui sépare le second rang du troisième. Monsieur Hébert pourra, s'il le juge bon, reculer les fondations de l'église de 5 à 10 pieds vers le nord, ce qui le mettra à 65 ou 70 pieds anglais du fronteau au troisième rang.

Au cours des années plusieurs transformations se sont effectuées; le clocher fut refait à neuf, la construction d'une voûte et d'un jubé embellirent notre église et la rendirent plus accueillante.

LES CLOCHES

Depuis toujours le bruit des cloches averti les paroissiens d'un évènement nouveau: mariages, naissances, mortalités, incendies et autres grands faits qui ont marqué la paroisse. Mais qu'elle est l'origine des cloches de St-Aubert? En 1858, à la fin de la construction de l'église, le curé avait fait installé trois petites cloches comme c'était la coutume à cette époque.

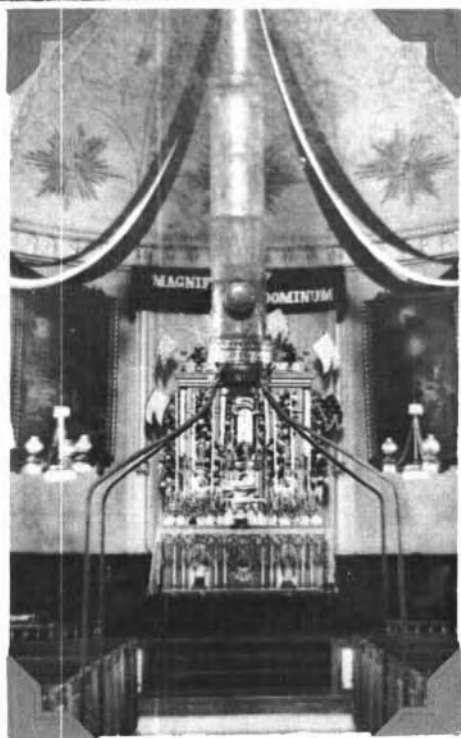
En 1927, lors de l'érection de la partie supérieure de l'église, la paroisse fit l'acquisition de trois nouvelles cloches qui y ont pris place. Elles ont été bénies le 17 juin 1928 par Mgr. Auguste Boulet qui fut lui-même autorisé par le Cardinal Rouleau. Elles portent le nom de "Jésus, Marie, Joseph" et en plus l'épigraphie suivante:

- 1^{ère} cloche: épigraphie du Sacré-Coeur, du Pape Pie XI, du Cardinal Rouleau et du curé J. Sylvio Chénard.
- 2^{ième} cloche: épigraphie de Ste-Anne, de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus ainsi que les noms des marguilliers du banc:
M. Rémi Chouinard,
M. Gaspard St-Pierre,
M. Georges Fournier.
- 3^{ième} cloche: épigraphie de St-Jean-Baptiste et de l'Ange Gardien.

Les cloches, en fonte, sont assez volumineuses et totalisent un poids de 3380 livres. Il est intéressant de remarquer que la notation (note) est "sol, la, si". Elles tirent leurs origines de la fonderie de Georges

Paccard de Haute-Savoie en France qui est représentée
au Canada par C. E. Morrisset Limitée à Québec.

EXTERIEUR ET INTERIEUR DE L'EGLISE EN 1915





Intérieur de l'église en 1945-1950.



Intérieur de l'église en 1975.

Presbytère en

1860

1883

1968





Cimetière en 1910



Cimetière en 1975

VUE D'ENSEMBLE DE L'EGLISE, DU PRESBYTERE
ET DU COUVENT.



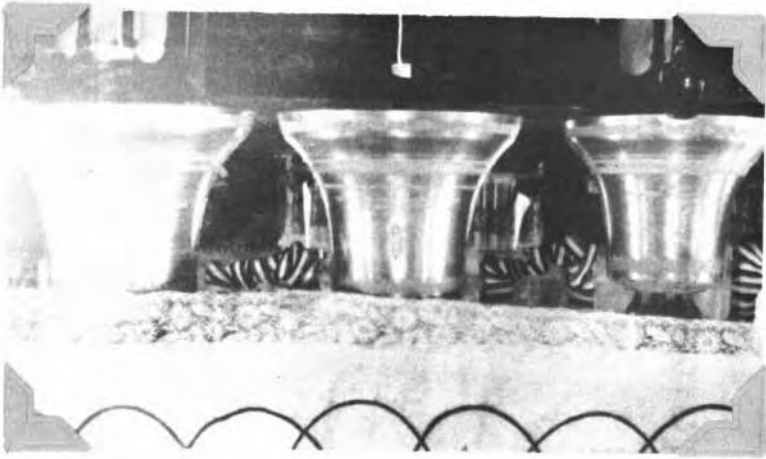
1920-1925



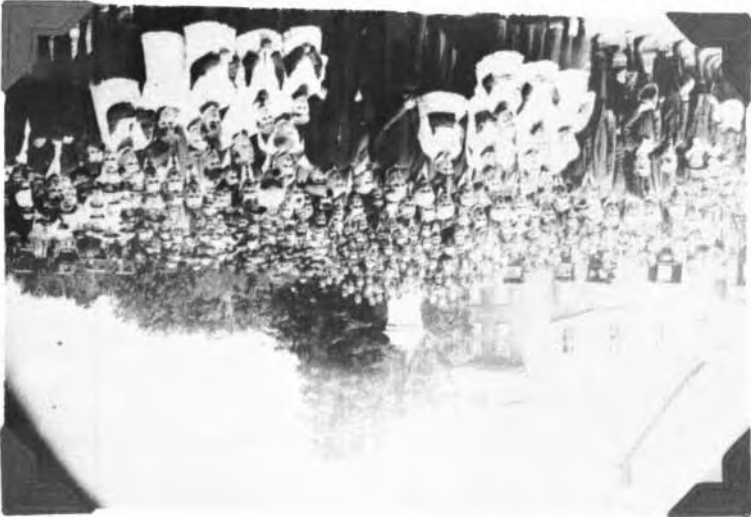
1975

juin 1928.

Bénédiction des cloches dans l'église le 27



Bénédiction du monument du Sacré-Coeur en 1919.



II

CURES, RELIGIEUSES, MISSIONNAIRES.

Pour connaître une paroisse, on a besoin de la bonne volonté de tous ses membres et parfois même de l'aide de personnes de l'extérieur. C'est sans doute l'une des raisons primordiales qui a forcé de nombreux enfants de St-Aubert à unir leurs voies et à aller bâtir ailleurs une religion qu'ils possédaient au fond de leurs coeurs.

Voici la liste des curés qui ont vécu à St-Aubert:

NOS CURES



Clovis Roy

1858-1860



J. Stanislas Martel

1860-1861



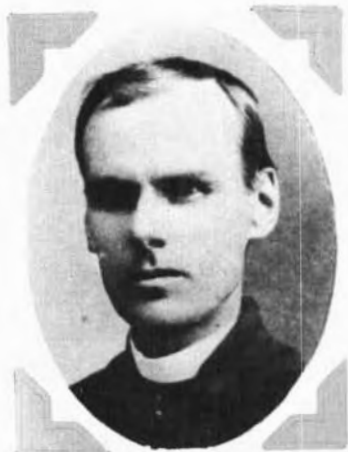
Maxime Fortin

1861-1872



Georges Potvin

1872-1885



L. Théophile Houde
1885-1890



Charles A. Leclerc
1890-1897



L. Nazaire Lessard
1897-1912



Joseph Richard
1912-1923



Ulric Martel
1923-1926



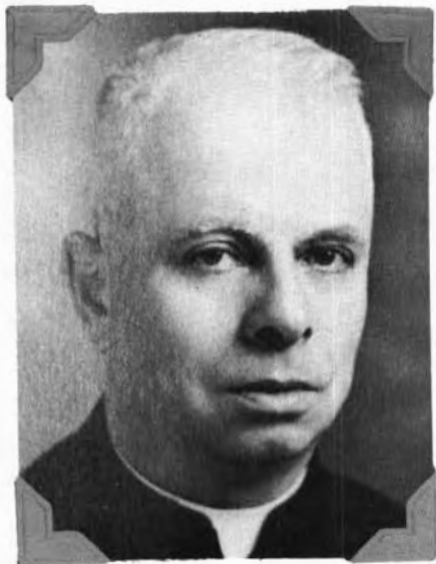
J. Sylvio Chénard
1926-1939



Ensemble des curés de 1858-1939.



Alphonse Auclair
1939-1952



Elisée Simard
1952-1963



Chan. L. Blanchet
1963

M. LE CURE SYLVIO CHENARD

Monsieur le curé Sylvio Chénard est né à Ste-Hélène de Kamouraska, le 17 octobre 1908. Il a fait ses études au collège de Ste-Anne de la Pocatière et au Grand Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre le 15 juin 1935 à la Basilique de Québec. Avant son arrivée à St-Aubert en décembre 1963, il occupa successivement les postes suivants:

Aumônier au collège de Ste-Anne de 1935-1937

Vicaire à St-Magloire de Bellechasse de 1937-1940

Vicaire à St-Antonin de Rivière-du-Loup de 1940-1945

Vicaire à St-Pamphile de 1945-1952

Curé à St-Damase de 1952-1963.

L'estime des paroissiens envers monsieur Chénard n'a pas tardé à se faire sentir. Il s'est toujours dévoué sans compter pour servir le mieux possible ses paroissiens. Egalemant, plusieurs réalisations matérielles sont à remarquer depuis 1963, soit:

1964--- Isolation de la voûte de l'église.

1965--- Fondation d'une garde paroissiale.

1966--- Recouvrement du plancher des jubés.

--- Construction de la cheminée de l'église.

--- Déplacement de la statue du Sacré-Coeur.

1967--- Peinture à l'intérieur de l'église et de la sacristie.

--- Installation des verres de cathédrale dans le chœur.

--- Changement des lustres et instauration des feuillets paroissiaux.

1968--- Construction du nouveau presbytère.

--- Tirage des joints de la pierre de l'église et peinture de l'extérieur.

1969--- Asphaltage d'une partie du terrain autour de l'église.

1970--- Transformation du cimetière.

1971--- Acquisition d'un orgue.

Après ces renseignements, il est facile de constater le dynamisme de monsieur Chénard. Celui qui termine sa cure à St-Aubert en août 1975, aura bien mérité sa retraite, qui ne sera cependant que partielle, car notre ancien curé continuera à donner de son temps lorsqu'on aura besoin de ses services.



Voici les noms des religieuses qui sont nées à St-Aubert mais n'y ont restées que le temps de leur enfance:

NOM DES RELIGIEUSES	NOM DES PARENTS
Sr Monique Bélanger	M. Mme Joseph Bélanger
Sr Denise Bélanger	M. Mme Joseph Bélanger
Sr Marie-Claire Bernier	M. Mme Emile Bernier
Sr Reine Bélanger	M. Mme Alfred Bélanger
Sr Marie-Rose Bernier	M. Mme Gaspard Bernier
Sr Marie-Marthe Bernier	M. Mme Abel Bernier
Sr Yvette Caron	M. Mme Edouard Caron
Sr Lucie Caron	M. Mme Alphonse Caron
Sr Alice Caron	M. Mme Louis Caron
Sr Marie-Aurore Caron	-----
Sr Emilie Caron	-----
Sr Germaine Dubé	M. Mme Onézime Dubé
Sr Léopoldine Fortin	M. Mme Marc Fortin
Sr Claire Fortin	M. Mme Marc Fortin
Sr Marie-Eugénie Fortin	M. Mme Maxime Fortin
Sr Marie-Azéline-Céline Leblanc	M. Mme Augustin Leblanc
Sr Marie Moreau	M. Mme Clovis Moreau
Sr Ester Pelletier	M. Mme Onézime Pelletier
Sr Célanire Pelletier	M. Mme Louis-Marie Pelletier
Sr Colette Pelletier	M. Mme Dosithée Pelletier
Sr Denise Pelletier	M. Mme Louis-Gonzague Pelletier
Sr Alexina Robichaud	-----
Sr Linda St-Pierre	M. Mme Pierre St-Pierre
Sr Alice St-Pierre	M. Mme Pierre St-Pierre
Sr Marie-Eladie Dessaint St-Pierre	M. Mme Jean-Baptiste Dessaint St-Pierre

RELIGIEUX

NOM DES RELIGIEUX

NOM DES PARENTS

Gérard Bernier	M. Mme Démétrius Bernier
Romuald Bernier	M. Mme Emile Bernier
Joseph Bernier	M. Mme Emile Bernier
Roland Boucher	M. Mme Emile Boucher
Anatole Caron	M. Mme Thaddée Caron
Louis-Georges Caron	M. Mme Alphonse Caron
Hervé Caron	M. Mme Pierre Caron
Aubert Chouinard	M. Mme J. Ferdinand Chouinard
Gérard Dubé	M. Mme Démétrius Dubé
Martial Dubé	M. Mme Joseph Dubé
Gérard Fortin	M. Mme Marc Fortin
Léonard Fortin	M. Mme Marc Fortin
Rosaire Fortin	M. Mme Ernest Fortin
Louis-Georges Fortin	M. Mme Jean-Baptiste Fortin
François Pelletier	M. Mme Michel Pelletier
Paul Bélanger	M. Mme Joseph Bélanger

A la suite de cette liste, nous jugeons nécessaire de rendre hommage à trois des nôtres, qui encore aujourd'hui, continuent d'exercer leur beau travail évangélique.

ROMUALD BERNIER (Oblats Marie-Immaculée)

Il a été ordonné prêtre le 16 juin 1946 à Ottawa. En respect pour son lieu natal, il chante sa première messe à St-Aubert. Le 8 septembre 1947, sa première mission lui est confiée et il part pour le Basutholand. Après avoir passé dix ans dans ce pays, le Père Romuald revient dans sa famille pour une période de six mois.

Après cette vacance, il repart encore vers le Basutholand pour sept ans. En 1964, il revient pour six mois et repart ensuite au Lesotho. Il y reste pendant dix ans et aujourd'hui s'en va en Ontario dans la paroisse de son frère Joseph pour y être vicaire. (Castleman)

LOUIS-GEORGES FORTIN

Fils de monsieur et madame Jean-Baptiste Fortin, a été ordonné prêtre à St-Aubert le 1^{er} juillet 1953. Il part pour les Philippines le 20 mars 1955. Il revient le 20 novembre 1961 et repart pour les mêmes missions le 3 juillet 1962 où il est professeur dans la paroisse de Davao.

HERVE CARON

Fils de monsieur et madame Pierre Caron, ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1960; il dit sa première messe à l'église de St-Aubert le 2 juillet. Il part pour les missions du Pérou le 21 septembre 1961. Depuis cette date, il est revenu deux fois chez lui et prodigue encore aujourd'hui les paroles de son Dieu dans cette même mission.

Nous nous excusons si, malheureusement quelques oublis se sont glissés dans nos listes et veuillez croire que ce fut involontaire.

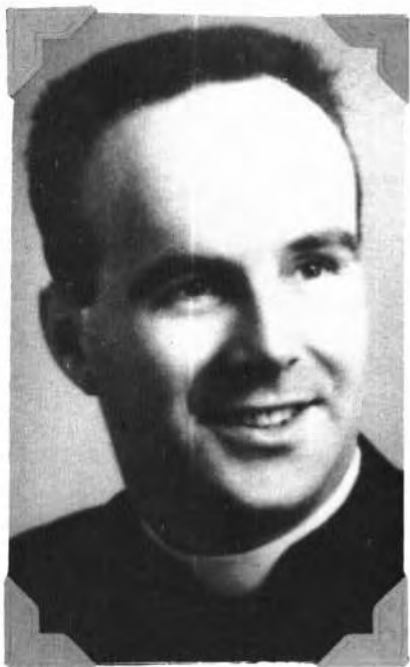
MEDAILLE D'HONNEUR

L'Archevêque, avec l'autorisation du Pape, décernait une médaille de mérite à tous ceux qui avaient participé de plus près à la vie ecclésiastique. En 1963, dans notre paroisse, monsieur et madame Emile Bernier

ont été honorés de cette grande faveur, lors de la visite spéciale de l'Archevêque et de l'Evêque de notre diocèse. Cet honneur leur a été accordé parce qu'ils ont donné six de leurs douze enfants à l'Eglise.

Il faut mentionner en plus que mademoiselle Joséphine Morin, organiste bénévole de notre église pendant cinquante ans, a reçu elle aussi des mains de l'Archevêque de ce temps, la médaille qui confirmait et récompensait un grand dévouement pour sa religion.

MISSIONNAIRES



Père Louis-Georges
Fortin



Père Hervé Caron



Père Romuald
Bernier



Enfants au catéchisme en 1940

PARTIE IV

ECONOMIE ET DIVERS

L'ECONOMIE

"Viande à chien de viande à chien, l'argent on en a jamais assez". Ces paroles rendues célèbres par notre Séraphin national, nous montre bien que l'argent supprime la plupart des autres valeurs de la vie. Autant dans le pays que dans notre petit village, l'économie a toujours été une préoccupation constante pour toutes les personnes forcées de gagner leur pain quotidien. C'est pourquoi nous avons voulu ouvrir parenthèse sur les prix d'autrefois, mis en parallèle avec le coût de la vie actuel, dû à la hausse prépondérante des prix qui sévit dans notre société.

La montée des prix a d'abord été le fruit de deux guerres mondiales, mais notre communauté a cependant été atteinte plus principalement par la crise 1929-1939 qui bouleversa nos prix et nous contraignit à un rationnement sévère. Nous ne mentionnerons pas dans cette page, la valeur et la manipulation des coupons et des louis car ils feront l'objet d'une note à la fin de ce chapitre.

Dans les pages suivantes, nous avons établi une liste des objets les plus usuels autant d'hier que d'aujourd'hui, ainsi qu'une courte comparaison des salaires antérieurs.

Souvenez-vous de ce grand proverbe: "L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître" car la vérité qui

en découle c'est qu'il faut savoir comment s'en servir
et qu'on a pas seulement besoin d'argent pour être heu-
reux.

NOURRITURE

ARTICLES:	1892	1975
1 lb de barley	\$0.03	\$0.63
1 lb de cassonade	\$0.05	\$0.48
100 lbs de farine	\$1.60	\$16.90
1 lb de morue	\$0.04	\$1.35
1 lb de poivre	\$0.15	\$5.88
1 lb de raisin	\$0.08	\$0.88
1 bte de sirop (32 onces)	\$0.20	\$1.35
1 lb de thé	\$0.40	\$1.87
1 douz. de hareng	\$0.25	\$1.50
1 lb de galette	\$0.07	\$0.83
1 gros pain	\$0.16	\$0.49
100 lbs de sucre	\$6.00	\$30.00
1 lb de boeuf	\$0.06	\$0.89
2 lbs de poudre à pâte	\$0.05	\$2.00
1 lb de porc	\$0.07	\$1.09
1 lb de sel	\$0.16	\$0.15
1 lb de sucre en poudre	\$0.15	\$0.51
1 douz. de pommes	\$0.12	\$0.89
1 gallon de sirop	\$0.40	\$12.00
1 douz. d'oranges	\$0.24	\$1.09
1 pinte de vinaigre	\$0.15	\$0.42
1 lb de soda à pâte	\$0.04	\$0.45
1 lb de riz	\$0.05	\$0.45
1 lb de gruau	\$0.06	\$0.32
1 lb de vermicelle	\$0.08	\$0.46
2 onces de clou de girofle	\$0.05	\$2.51
1 bte de homard (2½ onces)	\$0.18	\$1.95
1 lb de fèves au lard	\$0.03	\$0.58
1 paquet de corn starch	\$0.03	\$0.36
1 lb d'avelines	\$0.32	\$1.09

NOURRITURE (SUITE)

ARTICLES	1892	1975
1 carafe de liqueur	\$0.55	\$3.25
1 bte de saumon	\$0.18	\$1.81
1 pt de moutarde	\$1.90	\$8.90
1 douz. d'oeufs	\$0.18	\$0.89
1 lb de beurre	\$0.04	\$1.12

SUCRERIE

ARTICLES	1892	1975
1 lb de "peppermint" (pastille de menthe)	\$0.12	\$1.31
1 lb de bonbons	\$0.12	\$1.22
2 bâtons crème	\$0.02	\$0.30

PHARMACIE

ARTICLES	1892	1975
1 bt d'éther	\$0.75	\$3.75
2 lbs d'ouate	\$0.05	\$1.59

LINGERIE

ARTICLES	1892	1975
1 paire de mitaines	\$0.55	\$1.99
1 paire de caleçon	\$1.00	\$8.50
1 paire de gants	\$0.60	\$4.50
1 paire de mitaines de "kid"	\$0.70	\$8.00
1 paire de "claques"	\$0.05	\$7.25
1 paire de bottines	\$0.60	\$18.50
1 foulard	\$0.25	\$6.50
1 paire de souliers	\$0.40	\$18.50

LINGERIE (SUITE)

ARTICLES	1892	1975
1 châle	\$0.50	\$10.00
1 chemise	\$0.60	\$12.00
2 cravates en laine	\$0.35	\$14.25
1 paire de bas de laine	\$0.12	\$1.75
3 verges de drap	\$1.00	\$3.82
6 verges de dentelle	\$0.41	\$4.50
3 verges de velours	\$0.50	\$23.85
4 verges d'étoffe à gilet	\$1.00	\$5.00
1 paire de souliers de cuir	\$1.00	\$21.00
1 verge de coupon en denim	\$0.40	\$1.15

OBJETS MENAGERS

ARTICLES	1892	1975
1 fuseau de fil	\$0.04	\$0.45
1 douz. de boutons	\$0.02	\$0.60
5 pièces de tapisserie	\$0.34	\$7.00
2 pièces de bordure	\$0.04	\$0.38
1 écheveau de laine	\$0.05	\$3.80
1 bouilloire	\$0.75	\$9.79
1 paire de ciseaux	\$0.15	\$12.89
1 bte d'empois	\$0.05	\$1.50
2 lbs de savon	\$0.14	\$1.96
1 pqt de braquettes	\$0.05	\$0.79
1 bte d'allumettes	\$0.02	\$0.15
3 btes de teinture	\$0.06	\$1.79
1 bte de 3 couteaux	\$0.25	\$4.29
1 balai	\$0.20	\$4.69
1 btle d'eau de cologne	\$0.25	\$2.48
2 portefeuilles	\$0.08	\$15.70

OBJETS MENAGERS (SUITE)

ARTICLES	1892	1975
1 lb de laine noire	\$0.75	\$2.89
1 btle d'huile de foie de morue	\$0.20	\$4.50

PAPETERIE

ARTICLES	1892	1975
Papier à lettre	\$0.03	\$0.75
1 cahier d'écriture	\$0.12	\$0.75
6 feuilles plus enveloppes	\$0.06	\$0.25
1 étui	\$0.04	\$0.79
4 crayons	\$0.01	\$0.40
2 plumes	\$0.01	\$0.50
1 encrier	\$0.02	\$0.75

DIVERS

ARTICLES	1892	1975
1 valise	\$4.25	\$12.89
2 lacets pour chemises	\$0.10	\$2.25
1 pot de charbon	\$0.08	\$1.19
1 globe de lampe	\$0.16	\$0.44
1 blague à tabac	\$0.15	\$0.75
1 pte d'huile de charbon	\$0.05	\$0.20
1 lampe	\$2.00	\$5.49
1 bracelet	\$0.70	\$10.00
1 voyage à la station	\$0.05	\$0.75
1 paire de lunettes soleil	\$0.20	\$4.75
1 lb de tabac	\$0.35	\$6.08
2 chapelets	\$0.35	\$3.00

DIVERS (SUITE)

ARTICLES	1892	1975
1 cercueil	\$12.00	\$1000.00
½ douz. de bols et soucoupes	\$0.45	\$6.00
1 sac d'école	\$0.02	\$12.80
1 épinglette	\$0.20	\$8.89
1 pipe	\$0.50	\$3.75
1 corde de sapin	\$1.20	\$20.00

SALAIRE

METIERS	ANNEE	SALAIRE
Professeur	1884	\$63.00 par année
Professeur	1900	\$80.00 par année
Aide-fermier	1905	\$3.00 par semaine
Secrétaire-trésorier	1910	\$50.00 par année
Professeur	1925	\$200.00 par année
Secrétaire-trésorier	1940	\$120.00 par année
Professeur	1940	\$300.00 par année
Aide-ménagère	1940	\$0.25 par semaine
Professeur	1950	\$690.00 par année
Menuisier	1950	\$1.75 de l'heure
Concierge	1960	\$0.50 de l'heure
Journalier	1960	\$0.75 de l'heure
Secrétaire-trésorier	1960	\$185.00 par année
Autobus	1968	\$7000.00 par année
Secrétaire-trésorier	1970	\$360.00 par année
Secrétaire-trésorier	1975	\$10,000.00 par année
Menuisier	1975	\$12.00 de l'heure
Aide-ménagère	1975	\$7.00 par jour
Professeur	1975	\$10,000.00 par année

SALAIRE (SUITE)

METIERS	ANNEE	SALAIRE
Concierge	1975	\$3.36 de l'heure

EN MOYENNE

ANNEE	SALAIRE APPROXIMATIF JOURNALIER
1900	de \$0.05 à \$0.15
1950	de \$0.50 à \$1.50
1975	de \$8.00 à \$25.00

VALEUR MONETAIRE A TRAVERS LES ANNEES

Tout vient à changer et cela dans tous les domaines, même dans celui de l'argent; c'est pour cette raison que nous avons cru bon de vous informer sur la valeur de la monnaie d'échange depuis la fondation de St-Aubert. Du côté de l'économie, on remarque qu'au 19^e siècle, l'achat des terrains se faisait en louis. La valeur moyenne des lots était de 150 louis, ce qui équivalait à environ \$600.00 (dollars) de notre monnaie actuelle. Nul besoin de vous dire que depuis ce temps, ces mêmes terrains ont doublé; quoi qu'il en soit, nous ne nous étendrons pas plus sur ce sujet car nous risquerions de nous infiltrer dans l'épineux problème de l'inflation.

Le 20^e siècle fut aussi cause de changement dans le domaine économique. Durant la période de 1929-1939, la crise apporta les coupons de rationnement. Les coupons de différentes valeurs étaient classés de diverses façons, selon l'article acheté. Pendant quelques temps, les commerçants acceptèrent ces coupons, mais vint un temps où les marchands refusèrent cette monnaie d'échange, car ils ne savaient pas si sa valeur leur serait restituée. C'est donc à cette période que l'on remarque de la contrebande et des trafics de toutes sortes pour le ravitaillement; c'est ce qui, communément, était appelé le marché noir.

NOS DOYENS



Monsieur et madame Arthur Duval, âgés chacun de 88 ans et mariés depuis le 20 juillet 1909 nous prouvent qu'il est encore possible de vivre longtemps heureux.



La mode de 1900



Moto-rolo construit par des jeunes à la forge
de monsieur Louis Pelletier.

II

STATISTIQUES

ANNEE	BAPTEMES	MARIAGES	MORTALITES
1858	12	aucun	7
1859	71	8	23
1860	76	7	28
1861	63	10	27
1862	78	11	24
1863	82	2	23
1864	59	6	46
1865	66	11	33
1866	69	6	44
1867	69	6	21
1868	66	7	23
1869	59	14	34
1870	52	5	28
1871	58	10	19
1872	59	11	25
1873	71	17	30
1874	73	17	24
1875	84	14	45
1876	70	7	21
1877	87	10	37
1878	75	8	23
1879	84	7	26
1880	70	8	27
1881	65	5	30
1882	64	10	35
1883	68	5	22
1884	73	6	32
1885	60	7	26

ANNEE	BAPTEMES	MARIAGES	MORTALITES
1886	70	15	33
1887	60	9	17
1888	78	11	36
1889	71	6	34
1890	55	11	29
1891	67	12	31
1892	62	8	38
1893	54	8	29
1894	67	10	23
1895	69	13	38
1896	64	10	30
1897	62	14	33
1898	80	13	40
1899	64	14	30
1900	54	8	32
1901	73	10	29
1902	57	8	26
1903	59	9	30
1904	70	9	30
1905	53	10	27
1906	55	2	30
1907	57	12	35
1908	55	9	35
1909	53	15	28
1910	54	8	30
1911	46	12	29
1912	52	10	25
1913	48	10	38
1914	49	11	23
1915	47	7	24
1916	45	9	32
1917	59	15	21

ANNEE	BAPTEMES	MARIAGES	MORTALITES
1918	60	7	38
1919	51	14	18
1920	43	16	18
1921	57	7	17
1922	48	11	14
1923	44	7	21
1924	51	7	26
1925	38	9	18
1926	42	8	23
1927	40	14	19
1928	53	15	11
1929	48	7	12
1930	54	8	35
1931	51	5	18
1932	55	3	12
1933	49	5	16
1934	54	8	21
1935	43	5	11
1936	33	10	17
1937	48	10	22
1938	52	8	17
1939	45	11	18
1940	42	9	10
1941	44	7	17
1942	40	10	19
1943	47	10	17
1944	40	5	16
1945	36	16	19
1946	47	13	17
1947	41	13	10
1948	49	17	14
1949	38	12	22

ANNEE	BAPTEMES	MARIAGES	MORTALITES
1950	48	9	21
1951	48	9	10
1952	43	10	15
1953	36	17	17
1954	33	9	12
1955	35	9	14
1956	37	9	12
1957	42	13	16
1958	39	16	15
1959	38	11	14
1960	39	10	19
1961	32	8	18
1962	40	10	10
1963	33	7	18
1964	37	16	17
1965	25	9	13
1966	25	10	12
1967	22	10	14
1968	31	10	14
1969	31	11	15
1970	26	21	24
1971	22	14	13
1972	23	16	14
1973	26	13	14
1974	17	13	20
TOTAL	6.075	996	2,790

Après ces données, il serait intéressant d'évaluer une moyenne en subdivisant nos réponses par étapes:

EN MOYENNE PAR ANNEE

BAPTEMES

1858-1875: 59

1875-1900: 68

1900-1925: 53

1925-1950: 45

1950-1975: 33

Taux le plus élevé: en 1877, où il y eut 87 naissances.

Taux le plus faible: en 1974, où il y eut 17 naissances.

MARIAGES

1858-1875: 13

1875-1900: 8

1900-1925: 10

1925-1950: 9

1950-1975: 12

Taux le plus élevé: en 1970, où il y eut 21 mariages.

Taux le plus faible: en 1906, où il y eut 2 mariages.

MORTALITES

1858-1875: 28

1875-1900: 18

1900-1925: 29

1925-1950: 18

1950-1975: 15

Taux le plus élevé: en 1897, où il y eut 63 décès.

Taux le plus faible: en 1940, 1947, 1951 et 1962, où il y eut 10 décès.

Durant les cinquante premières années, le nombre de baptêmes s'avérait assez élevé en comparaison avec le nombre de familles. La raison était que les enfants de ces familles totalisaient en moyenne dix (10), tandis que maintenant les 374 familles comptent en moyenne quatre à cinq enfants.

Malgré le surplus d'enfants des premières années, nous pouvons remarquer que la totalité des paroissiens est demeurée assez stable, car la mortalité en bas âge était très élevée à cause du manque de soins médicaux et d'hygiène au sein des nombreuses familles de la place.

Il y eu également trois grandes épidémies, celle qui fit le plus de victimes fut la diphtérie en 1897. Le court tableau suivant donne des précisions sur ces ravages.

AGE DES DEFUNTS	NOMBRE DE VICTIMES
0-1	23
1-5	21
5-10	1
10-20	2
20-30	2
30-40	3
40-50	---
50-60	2
60-70	3
70-80	4
80-90	2

Il y eut aussi en 1918 et 1925, la grippe espagnole et la fièvre typhoïde mais le taux de mortalité

fut peu élevé. Grâce aux grandes découvertes médicales, nous sommes maintenant presque complètement immunisés contre ces grands fléaux.

LETTRE DE DEMANDE EN MARIAGE EN 1905

Ma chère demoiselle,

Je met la main, la main à la plume, main à la plume dans le cornet sur le bout de la table, pour vous donner de mes nouvelles qui me trépignent.

J'ai à vous dire la nouvelle que j'ai été malade la semaine passée, la semaine passée on m'a appliqué des ronds de poêle chaud sur le ventre, ça me brûlait la demoiselle; l'amour que j'ai pour vous me brûle plus encore, quin quand je pense à vous le coeur me serre comme entre deux portes de granges pis qu'on pousserait dessus, quin quand je vous vois dans mon idée je viens tout effarouché, pis je vois plus rien, mé je cré ben que ça se passera asteur que chui en état de me marier. Je viens vous demander la demoiselle que vous aurez pas de misère avec moué, j'ai bon pied et pis un bon métier, j'ai un joual de trente ans un veau qui va avoir sept ans ce printemps, une vache qui a toutes ses dents; c'est pas mal et pis cé pas toute; j'ai encore, ben je ne sais pas comment dire ça, cé pas trop net mais je vas vous le dire quand même. Ca c'est pas trop net, mais c'est un beau petit, pas trop gros, pas trop étroite, assez large cochon.

Comme vous le voyez la demoiselle, on a de quoi à s'hiverner et j'ai tant de choses à vous dire que je ne sais pas où je suis rendu mais pour terminer je vous dirai que j'ai une envie féroce de me marier et vous pour ma femme. Je voudrais vous écrire sur du papier fleuri mais j'ai pas eu le temps de m'en greyer, ça sera pour une autre fois.

En regardant mon ménage, j'aperçois une couchette qui vient de ma grrrande tante montée sur des cordes. Craignez pas la demoiselle, je vous quindrez ben, pis vous me quindrez ben, pis vous me quindrez pis on se quindra ben itout, l'amour fait la force, attention aux entorses.

Bon ben asteur la demoiselle, que je vous ai fait connaître mon avantage et mon patrimoine, j'espère que j'aurai une réponse d'icitte à la fin de la semaine prochaine. Excusez si la letre montre que je suis un petit verreux, pis vous adresserez, y a pas à se tromper le numéro drette en face du poteau de la rue des Artistes, cé là que je demeure.

Ton petit Edouard

P.S. Pis, s'il vous plaît, répondez tout de suite, pis aussi, la demoiselle, oubliez-moué pas qui vous serre fort, fort.

REPONSE A CETTE LETTRE D'AMOUR

Mon cher Edouard,

Je tatonne pas pour pogner le manche de la plume afin de répondre aussi vite qu'un pompier à ton premier appel.

Ca ne prend pas goût de tinette que j'accepte avec beaucoup de certainement de m'agraffée à toi pour la vie à venir. Ca m'a ben choquée une babine d'apprendre que ton corps avait été malade et qu'on t'a placé des ronds

de poêle sur le ventre, ça du te défigurer, pauvre ami. Quin, si ça te prend encore, beurre-toué donc le reinquier avec du dessus de graisse de rôti, y a rien comme ça pour assouplir le cuir humain.

C'est pas nécessaire de te dire que je t'aime gros comme... comme la commode à nous autres et inque de penser à toué quin, ça me donne la piquette. Je cré ben que ça ne sera pas possible de loger dans une cuve toute l'amour que je ressens pour toué. Je suis ben contente d'apprendre que t'a ben de quoi devant toué, d'abord une vache qui a toutes ses dents, comme moué, un joual véritable avec ses trentes s'il vous plaît, pis ton veau du printemps qui a sept ans, pis ton cochon avec ses petits, pis ton père à toué, pis ta mère à toué, on va t'il être ben au milieu de tous les nôtres. Tant qu'à ta couchette conjugale si elle est attachée, je craindrai pas d'embarquer dedans après que ton curé nous aura passer son sacrement.

Je t'attend avec un fanal pour faire ta grande demande à poupa. C'é pas mal-aisé de trouver où qu'on reste à Québec, tu monte la grande-côte pis tu virre de bord à drette mais c'est pas encore là, continue la rue pis tu suis toujours ton nez, pis t'arrivera à un entré qui fait face en rentrant pis tu sonnes pis tu voué; cé pas gênant hein! Alors en m'apercevant tu cries "Ma chère Catherine".... "Mon cher Edouard".... Tu me serre, pis je te serre, pis on se serre car quand on s'aime on se serre hein!

Je t'envoie avec cette lettre un beau bec en pin-
cette, sur les joues d'en haut.

Ta Catherine

N.B. Cette lettre a été copiée intégralement dans le
cahier de poésie de Mme Alfred Picard, née Georgiana
Soucy en 1905.

LITANIES DES VIEILLES FILLES

St-Joseph, soyez mon chef
Ste-Docilité, je voudrais me marier
St-Eloi, ayez pitié de moi
St-Elie, pour avoir un mari
St-Augustin, tâchez de m'en trouver un
St-Auguste, il n'y a rien de plus juste
St-Alfred, donnez-moi un conseil
St-Napoléon, donnez-moi en un bon
St-Arthur, voilà assez longtemps que j'endure
St-Boniface, je voudrais que vous fussiez à ma place
St-Gédéon, aidez-moi donc
St-André, vous savez ce que j'ai
St-Laurent, je rêve souvent
St-Bruno, je ne puis prendre de repos
St-Nicolas, cela ne cesse pas
St-Armand, c'est un mal enrageant
St-Eugène, ne me laissez pas mourir de même
St-François, j'ai fait mon choix
St-Xavier, à savoir si je l'aurais
St-Malo, je l'aime trop
St-Adrien, je m'ennuie bien

St-Ignace, le corps me craque
St-Timothée, tâchez de me le donner
St-Siméon, mariez-moi donc
St-Eugène, avant le carême
St-Jacques, où au moins à Pâques
St-Edouard, il est déjà trop tard
St-Clément, que c'est inquiétant
St-Louis, il y a bien longtemps que je prie
St-Edmond, que je trouve le temps long
St-Gabriel, je vous appelle
St-Henri, pour avoir un mari
St-Jérémi, faites vite je vous en prie
St-Alexandre, à qui m'en prendre
St-Anathase, il faut que je m'en passe
St-Magloire, je suis au désespoir
St-Jean-Baptiste, c'est bien triste
St-Adélard, je me résigne à la mort
St-Alexis, c'est fini
St-Barnabé, vous m'écrirez
Ste-Colombe, vous mettrez sur ma tombe
St-Désiré, que je suis morte enragée

300 jours d'indulgence pour les vieilles filles
qui liront ces litanies tous les soirs.

Superstitions, tireuses de cartes, astrologie ou conte de fées, on aime en rire et parfois on redoute leur réalité; malgré cela tout le monde adore entendre raconter mille et une histoires burlesques, et se complait dans une atmosphère où vibrent le mystère et la fantaisie.

Pour répondre à ce besoin de mysticisme, nous avons intercallé dans nos faits divers quelques jeux qui, peut-être, vous révéleront un aspect encore inconnu de votre avenir.

LANGAGE DES PEPINS DE POMMES

Dans le coeur de la pomme, si vous trouvez:

- 1 pépin : Elle vous aime
- 2 pépins : Elle vous aime peu
- 3 pépins : Elle vous aime d'amour
- 4 pépins : Elle s'ennuie de vous
- 5 pépins : Elle vous aime plus que vous l'aimez
- 6 pépins : Vous l'aimez plus qu'elle vous aime
- 7 pépins : Vous la verrez prochainement
- 8 pépins : Vous vous aimez également
- 9 pépins : Vous parlerez d'amour
- 10 pépins: Vous recevrez une lettre
- 11 pépins: Vous passerez la soirée ensemble
- 12 pépins: Vous la demanderez en mariage.

LANGAGE DES HEURES

Lorsque vous regardez l'heure et que les aiguilles se collent, que pense-t-on de vous?

- 12 heures : Il s'ennuie
- 1 heure et 5 : Il pense à vous
- 2 heures et 10: Il vous aime plus que vous l'aimez
- 3 heures et 15: Il désire vous rencontrer
- 4 heures et 20: Vous recevrez une lettre
- 5 heures et 25: Il vous oublie
- 6 heures et 30: Il désire vous voir

6 heures et 35: un cadeau
7 heures et 40: Il vous aime d'amour
8 heures et 45: Il vous méprise
9 heures et 50: Il a du chagrin
10 heures et 55: Il veut vous épouser

FAITS DIVERS

- En 1840, Frédéric Vaillancourt faisait à pied l'aller-retour St-Jean Port-Joly St-Pamphile, pour distribuer le courrier. Cela équivalait à une distance de 60 milles.
- 28 février 1925, un tremblement de terre secoue la région et cela après une tempête de 3 jours. Personne ne peut se vanter de ne pas avoir eu pour cette nuit-là. Le curé Lachance de St-Jean Port-Joly est trop bouleversé pour prononcer son sermon le lendemain. Dans plus d'un foyer d'ailleurs, la nuit s'est passée en prière devant une statue et une chandelle bénite. Les secousses se répétaient toutes les heures, dans la paroisse la peur fut cependant plus grande que le mal.
- Augustin Chouinard, citoyen très modeste de St-Aubert qui s'est émigré aux Etats-Unis, a fait de la contrebande de boisson et il est devenu très, très riche.
- Téléphore Labbé se fait tuer par la foudre en juillet 1909, à cause d'une fourche qu'il portait sur son épaule.
- En 1827, dans l'église, les hommes occupent les bancs tandis que les femmes se tiennent dans les allées.
- Pour éviter le scandale, les hommes portaient un tablier de cuir pour aller communier et les femmes coiffaient le chapeau à gorgettes; il ne fallait pas leur voir les oreilles, c'était trop tentant.
- En 1857, les familles commencent à se diriger vers les Etats-Unis. Ce mouvement est appelé: "hémorragie nationale".

- En 1930, nous remarquons beaucoup de mortalités; l'une d'entr'elles est assez singulière. Une femme travaillait en dehors du foyer, tous les jours de 6 heures à 20 heures. Elle avait un enfant, et avant de partir, elle le nourrissait pour la journée. Un soir, en revenant, elle trouva son fils mort d'une indigestion.
- Pendant l'épidémie de grippe espagnole tous les corps étaient ensevelis dès leurs décès à cause de la contagion très forte de cette maladie; aussi on a su de source sûre qu'une femme fut ensevelie presque vivante. Ceux qui l'ont enterrée, ont raconté qu'elle était inconsciente depuis une semaine et pendant la dernière journée on avait déceler aucune trace de vie car elle semblait complètement immobile. Quoiqu'il en soit, lorsqu'on l'enterra, elle était chaude et son corps était très flexible tandis que le corps d'un mort est supposé être assez raide. Ce qui confirme ce fait est que deux mois après on a dû déplacer le corps pour une vérification de lots, on s'est malheureusement rendu compte que cette femme s'était mangé les mains faute de nourriture, et en plus une de ses mains était placée près de sa bouche.
- En 1887, lors de l'épidémie de diphtérie, en hiver, une famille de douze enfants perdit leurs trois cadets dans la même nuit. La mère, trouvant ses trois enfants morts, faillit devenir folle mais heureusement pour elle, elle put se ressaisir. Après un an, elle tomba de nouveau enceinte et les trois bébés qui suivirent portèrent les noms des trois enfants morts. La tragédie se renouvela presque identique chez un voisin de la même famille qui, lui, perdit cinq enfants en trois semaines. Heureusement à cette épo-

que la foi qu'il mettait dans leur religion les sauvèrent et put redonner goût à la vie aux survivants de ces familles

--- Les épidémies se suivaient mais ne se ressemblaient pas. Voici un cas spécial dont la tragédie reste malheureusement réelle. Il y avait un couple qui demeurait à l'orée de notre village, la femme était atteinte de grippe espagnole et le mari malade délirait. Prises de compassion, les deux soeurs de l'épouse vinrent à l'aide des deux conjoints en mauvaise posture et cela au risque de leur vie. Deux semaines après, le délire a enfin quitté l'époux qui apprend qu'il y a une semaine que sa femme est morte et que les deux soeurs de celle-ci sont mortes dans la même demeure et qu'elles sont enterrées depuis deux jours.

LAC TROIS-SAUMONS



Extérieur et intérieur de la chapelle
St-Jean-Baptiste.





La chappelle St-Anne du Lac, construit à l'est en
1962.



Un aperçu du lac Trois-Saumons.



CONCLUSION

Nous refermons, ici, les portes sur l'histoire de St-Aubert. Il nous fut d'un grand plaisir de pouvoir retrouver, grâce à plusieurs d'entre vous, les racines de ce qu'est notre paroisse. Nous sommes malheureusement désolés de ne pouvoir vous en dire plus, mais vous comprendrez avec aisance que n'ayant que cinq semaines pour compléter nos connaissances, il nous a été impossible de faire resurgir en un si court laps de temps tous les documents ou détails faisant allusion à notre communauté. Quoiqu'il en soit, nous avons fait tout notre possible pour découvrir les étapes importantes de l'existence de notre paroisse et les mettre sur papier. Nous osons espérer que vous avez été heureux des renseignements que nous avons mis à jour pour le plus grand bien de tous. Nous gardons dans notre coeur l'espérance qu'un jour un concitoyen partira des mêmes bases que nous, mais progressera encore plus loin, atteignant à ce moment nos desseins.



*Société de
Généalogie de
Drummondville*

545, rue des Écoles
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

UN MOT DES AUTEURS

La Perspective-Jeunesse de l'été 1975, s'excuse si quelques erreurs se sont glissées inopinément dans la rédaction de ce volume. Nous adressons à tous les gens de la paroisse de St-Aubert un grand merci pour l'aide apportée durant la saison estivale.

Ghyslaine Desrosiers

*Léo
Pelletier*

Martin St-Pierre

Jacques Gaudreau

Blandine Dubé

Ghyslaine Picard

Renée Chouinard

LES MEMBRES D'HISTORIOS

Blandine Dubé

Renée Chouinard

Ghyslaine Picard

Léo Pelletier

Ghyslaine Desrosiers

Martin St-Pierre

Jacques Gaudreau

TABLE DES MATIERES

	page
PREFACE -----	2
INTRODUCTION -----	3
SITUATION GEOGRAPHIQUE -----	4
<u>PARTIE I</u> LES HABITANTS ET LEUR PAROISSE	
I. Vie des habitants -----	8
II. Séparation de St-Jean et de St-Aubert -----	19
<u>PARTIE II</u> EVOLUTION D'UNE COMMUNAUTE INDEPENDANTE	
I. La mairie -----	27
II. Personnages marquants d'hier -----	31
III. Services communautaires -----	40
IV. Nos écoles -----	63
V. Les organismes -----	76
VI. Les fêtes qui ont marqué la paroisse -----	84
<u>PARTIE III</u> VIE RELIGIEUSE	
I. St-Aubert, patron de notre paroisse -----	93
II. Curés, religieuses, missionnaires -----	104
<u>PARTIE IV</u> ECONOMIE ET DIVERS	
I. Economie -----	118
II. Divers -----	129
CONCLUSION -----	149
MOT DES AUTEURS -----	150

Achevé d'imprimer en janvier 1976 par les travailleurs des ateliers

Marquis Ltée de Montmagny